

Le sourire de la Ville

Alors le Voyageur raconta...

par ANDRÉE CHEDID

Alors, le Voyageur raconta... et parfois l'un de ceux qui écoutaient baissait la tête parce qu'il s'était reconnu.

*

A l'heure de la sieste, la Ville lui appartenant, un enfant étala ses deux jambes dans la rue, cala son dos au trottoir. Son visage dans une tranche de pastèque, il crachait les pépins très haut, pour les voir rebondir sur l'asphalte chaude.

Mais quand ceux de la sieste reprenaient la Ville, il se rétrécissait contre les murs et demandait l'aumône pour la pastèque de demain.

*

Les autos chromées et luisantes recrachaient le soleil. Elles se suivaient compactes, monstrueuses, résonnantes, comme pour faire éclater la rue.

La rue, la parente pauvre, toute transpirante et grise.

*

Il s'était fait du ventre dans le commerce des fleurs. Les jours d'été, avec le sourire, comme leurs têtes penchaient trop, il les perçait de tiges de fer.

Elles ne lui ont jamais joué de mauvais tours.

Fathia était possédée du démon.

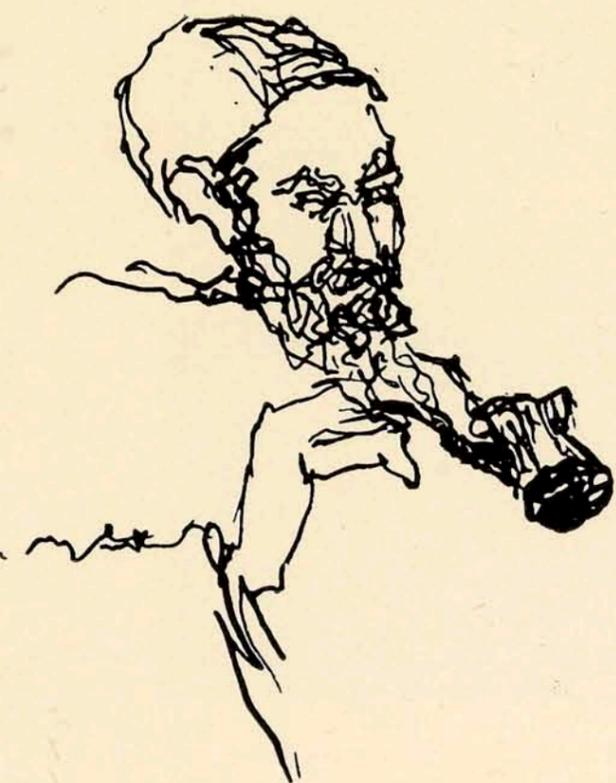
Comme elle avait de l'argent, elle marchait suivie d'une horde de thaumaturges, pythonisses, devins et magiciens pleins de couleurs et de conseils.

Le démon persévéra.

Pour s'en débarrasser, Fathia mit le feu à ses vêtements.

Mais elle ne fut plus là pour savoir s'il était vraiment parti.





La mercerie était à Padjian l'Arménien. Artin était son fils. Il lui apprenait à coudre à la machine et lui parlait souvent de son avenir dans les boutons de nacre, les rubans de satin, les épingles à nourrice.

Et le marchand de journaux passait deux fois par jour devant la boutique, en hurlant : « La guerre... la guerre est pour demain ! ».

*

Fatma a dix-huit ans, l'heure de la vie.

Le poids du corps contre la balustrade, elle regarde passer le temps.

*

Cette Ville avait aussi son fou.

Lorsqu'il regardait les maisons, il ne s'adressait qu'à ceux qui habitaient sur les toits.

Il disait qu'il avait vu ce matin-là le premier arbre en fleurs.

Il disait : « On doit être bien là-haut près de la terre des hommes ».

Il disait : « En moi, il y a un oiseau qui chante, je lui ai mis un fil à la patte ».

Et, lorsque les rires s'égrenant le long des murs lui chutaient dans la poitrine, il pensait :

« Ça fait mal le rire qui tombe comme une pierre ! », et s'en allait loin des visages pour retrouver son air de fête.

*

Le repasseur glisse entre la foule les bras chargés de la couleur des robes.

Il y a celle à pois, la jaune, la rayée, la verte et la triste robe noire.

Il préfère la robe noire à cause des plis qui flattent son adresse. Il la met toujours un peu à l'extérieur, pour se faire de la réclame tout en marchant.

*

« Tout est vanité », dit l'évêque, l'évêque en robe pourpre, l'évêque mitré, l'évêque aux bagues.

Et, regardant sa mitre, l'enfant pâle pensait : « Je voudrais bien un de ces joujous ! ».





A la messe des morts, il y avait un gros garçon plein de paroles graves.

Un garçon dont le corps devait gicler de sourires. Un garçon fait pour les verts pâturages, les bocks et les filles taquines.

On l'avait vêtu comme un corbeau.



Bayumi marchait dans la ruelle aux melons tenant une paire de chaussures, tenant un couvre-chef.

Il faisait soleil et le chemin était de pierres.

A la place Bab el Khalk, Said effendi est écrivain public, muni du diplôme d'écriture, de lecture et de notions juridiques élémentaires.

Depuis quarante ans, il rédige contrats de vente, d'achat, de prêt, réclamations, demandes... mais jamais de lettre d'amour.

Chaque nuit, pour se venger de la vie, il ajoute un mot à sa lettre pour Naghia, morte voici vingt ans.



Zaki, portier du palace, s'était bâti de ses pourboires une maison dans l'île de Sehel.

Comme il l'avait faite trop grande, il épousa trois femmes pour la remplir. Depuis, il n'y mettait jamais les pieds.

Mais, de la montrer du doigt, faisait de lui un homme heureux.



Dans l'île Eléphantine, il y a un banc de pierre.

Le soir, lorsqu'il commence à ressembler à une tombe, la vieille Zeinab vient y poser sa tête sans souvenir.





*Entre les bras de
mon amour
De mon amour de
mère heureuse.*

MATERNITE

Habib Gorgui

LES BERCEUSES
du folklore arabe

BERCEUSE INQUIETE

DORS, mon enfant, dors mon chéri
Entre les bras de mon amour
De mon amour qui ne-ment pas
De mon amour qui ne trahit pas
De mon amour qui ne blesse pas
De mon amour de mère heureuse.

* * *

EN attendant l'amour qui fait pleurer
Quand je ne pourrai que pleurer
Sans que tu cesses de pleurer
Celle qui te fera pleurer.

* * *

AUSSI ce soir, dors vite, bien vite
Entre les bras de mon amour
De mon amour au clair sourire

COMME ton sourire.

ANCIENNE BERCEUSE DES TRIBUS ARABES

SOUS la tente, dans la chaleur du sein
Dors mon petit héros
Ton père est parti, pour la guerre lointaine
Dors mon petit héros.

TON père reviendra, vainqueur de l'ennemi
Et de son sabre rouge saluera son enfant
Et toi, délaissant le lait pur de mon sein
Tu boiras à son sabre le lait de la vaillance
Et moi d'avance les larmes coulerant de mes yeux
Car un jour, toi aussi, pour la bataille tu partiras
Et je passerai la nuit dans la tente solitaire
Ne serrant sur mon sein qu'un souvenir heureux
C'est pourquoi, ce soir, je te tiens si fort entre
[mes bras

MON petit héros, mon grand guerrier
L'orgueil de la mère.

LA BERCEUSE DE L'EAU

FERME les yeux, petit, ouvre les yeux, petit
au chant de l'eau joyeuse

Ecoute le chant de l'eau, petit
redis le chant de l'eau, petit
à ton sommeil, à ton réveil

Bénis le chant de l'eau, petit
C'est la terre qu'elle nourrit
Bénis le chant de l'eau, petit
C'est le coton blanc qu'elle épanouit

Bénis le chant de l'eau, petit, sans elle pas de
[champ
Sans elle pas de blé, sans elle pas de pain
Sans elle le paysan ne serait qu'un mendiant
L'eau est sa grande amie, l'eau est sa joie, sa vie

Ferme les yeux, petit, ouvre les yeux, petit
au chant de l'eau qui rit
au chant de l'eau qui dit
Vite, vite, viens à moi et grandis.



Tassia

MATERNITE -

Habib Gorgui

*DORS, mon enfant, dors, mon chéri,
En attendant l'amour qui fait pleurer.*



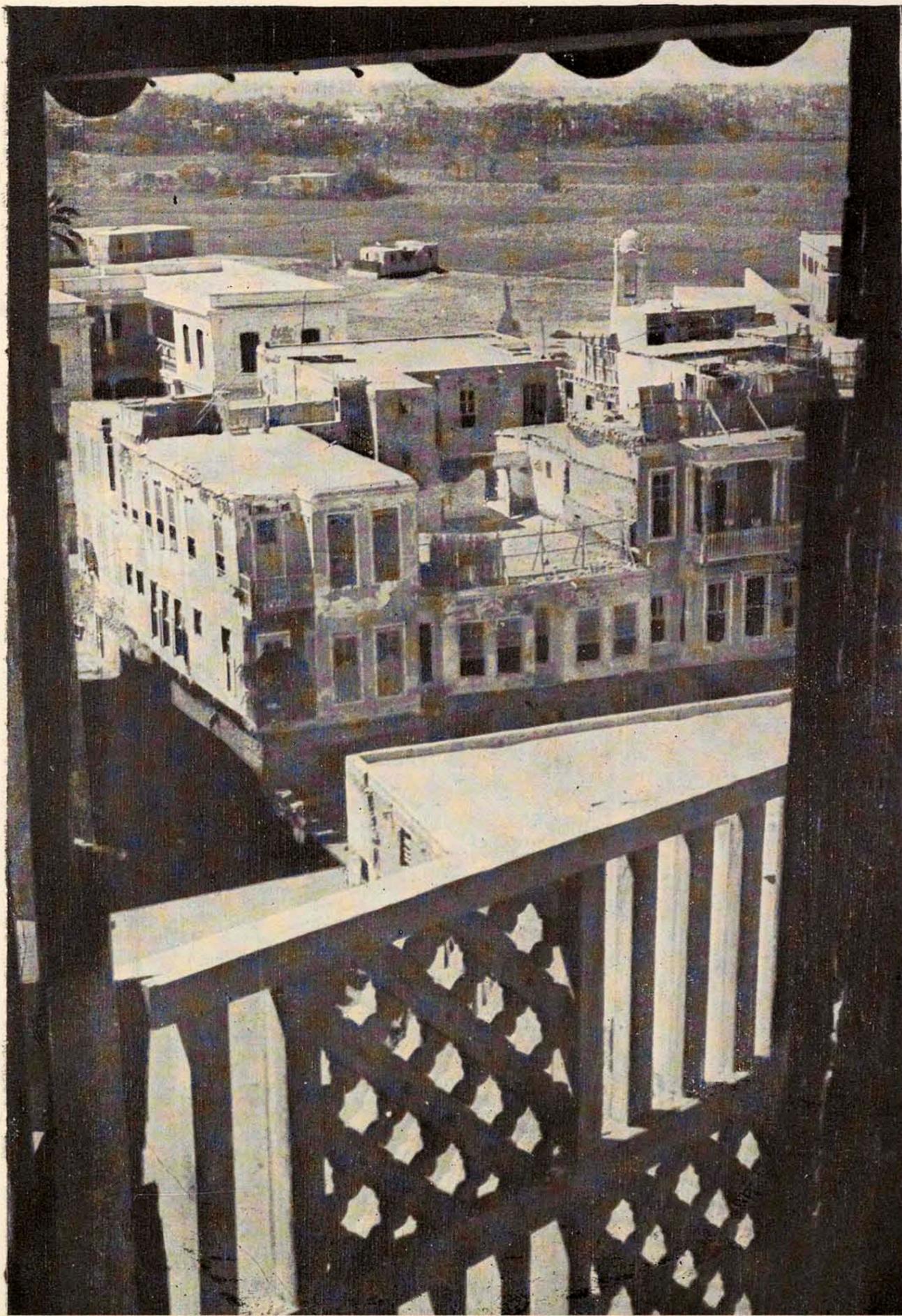
PREMIER sourire de l'aube. Sourires fugitifs de l'eau qui s'étire, de l'eau qui chante, de l'eau qui danse, de l'eau enfin vivante qui dévale prise au piège, pour retomber épanouie et riieuse sur les rives.

Le sourire d'une contrée

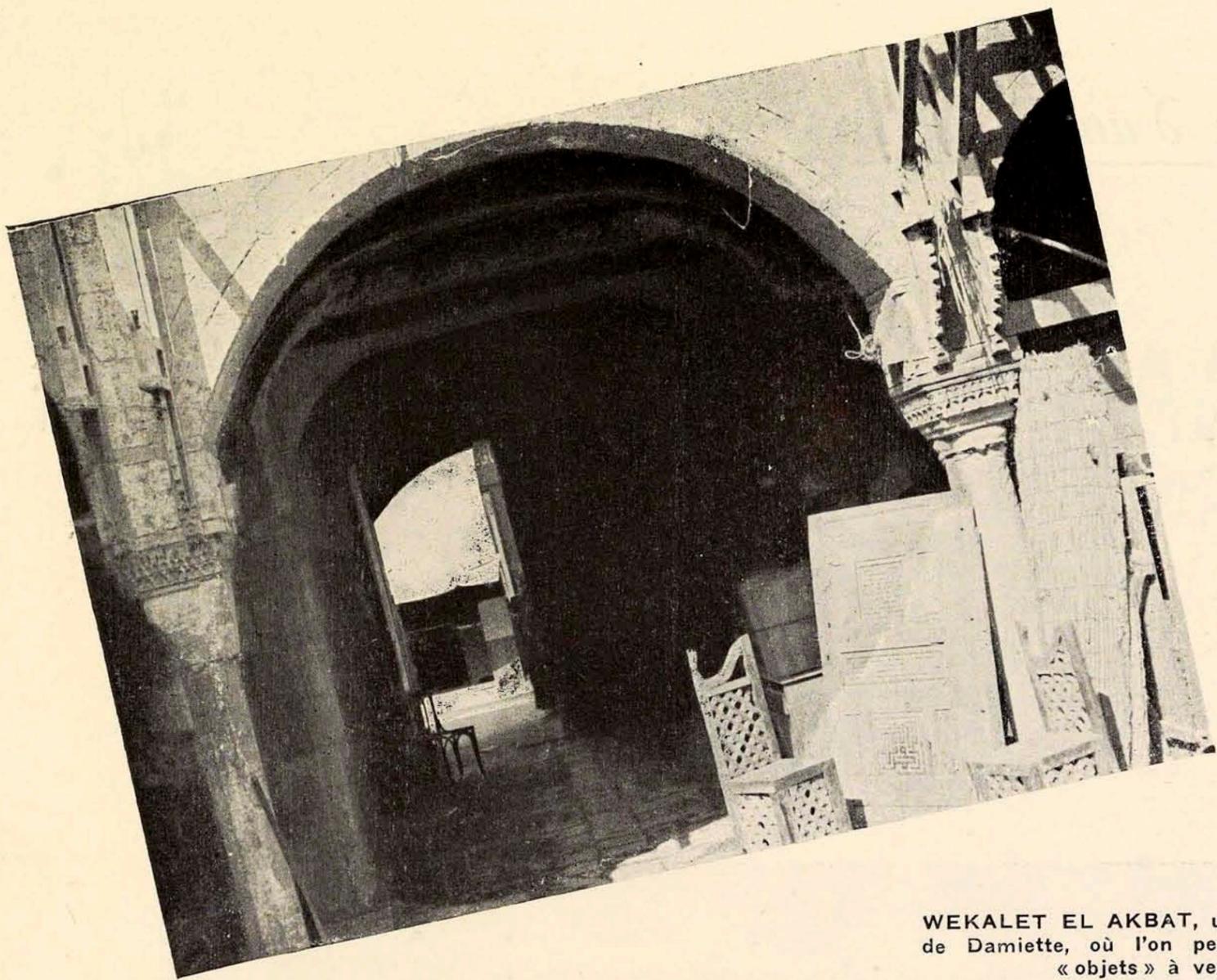
DAMIETTE

Reportage photographique
par ELIE KIUNGI

A l'extrémité du grand bras oriental du Nil, après le parcours fertile des eaux, le port de Damiette met le point final au dialogue mouvementé et combien pittoresque de la pierre et des berges, que chaque pause du Nil répète.



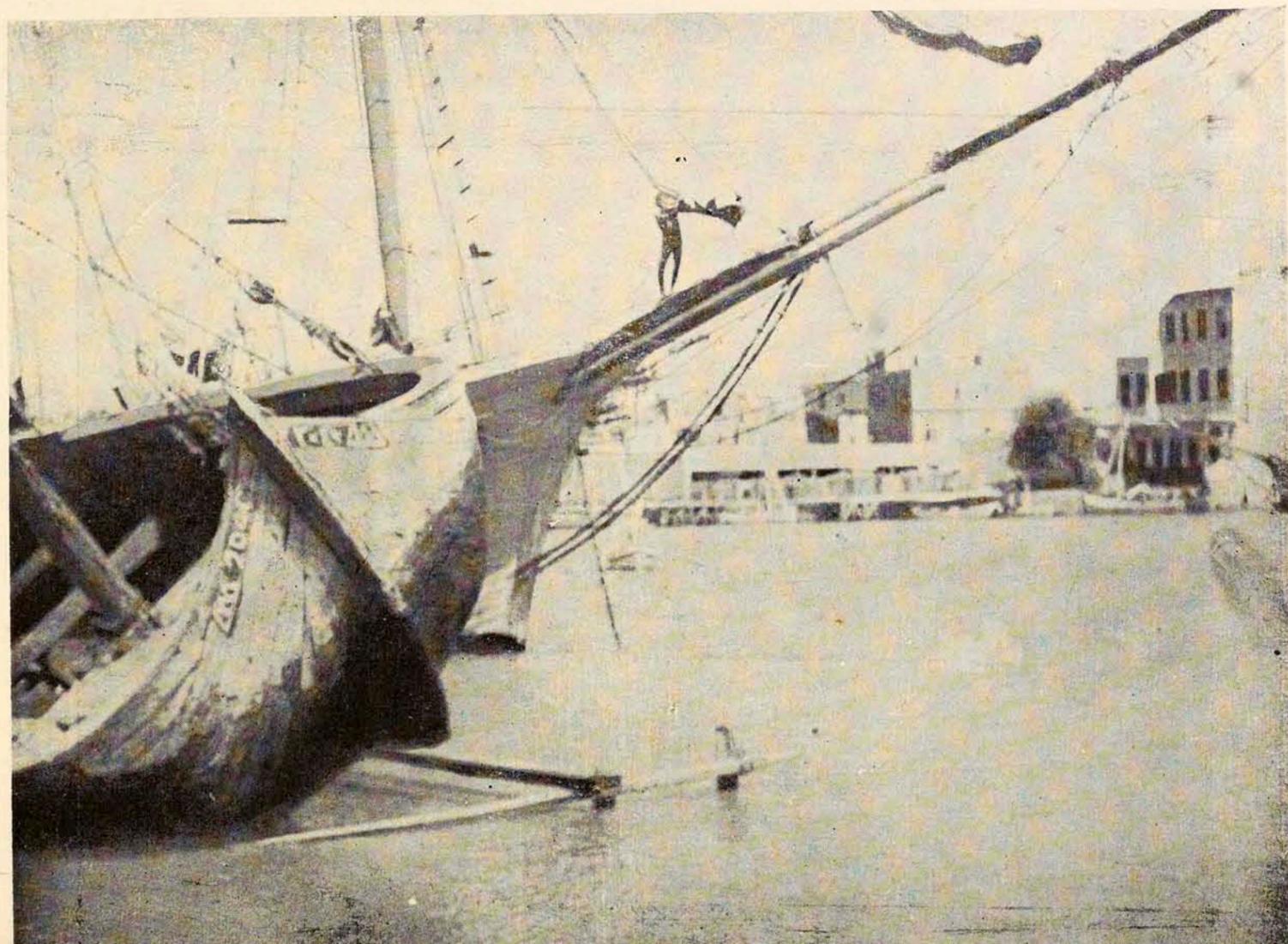
Du haut du minaret de la mosquée EL ACHRAF Damiette se profile jusqu'aux lointaines palmeraies qui forment à la ville une haie d'honneur, vers Fareskour. Le balconnet a ceci de particulier qu'il ne fait pas le tour du minaret mais placé face au soleil, il en concentre toute la chaleur.

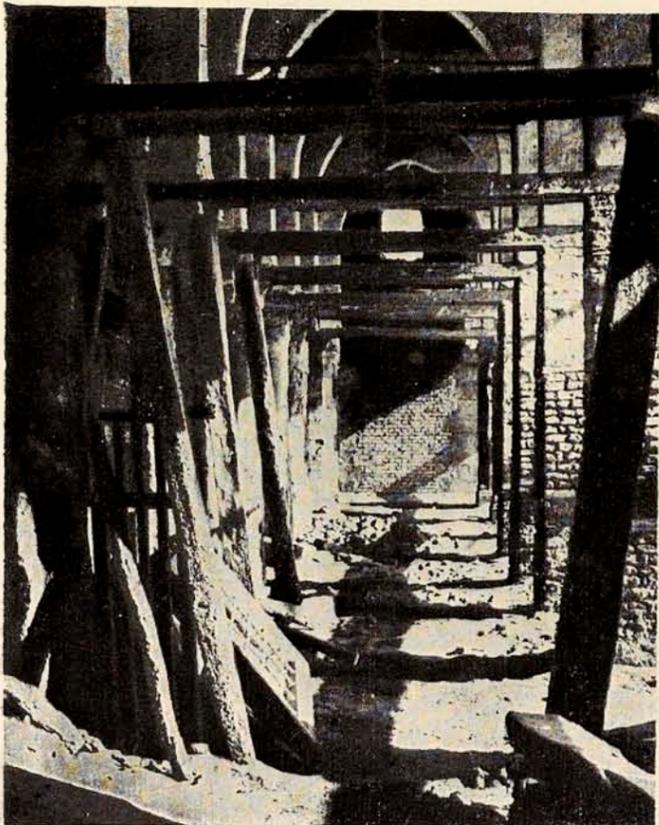


WEKALET EL AKBAT, unique antiquaire de Damiette, où l'on peut observer des « objets » à vendre.

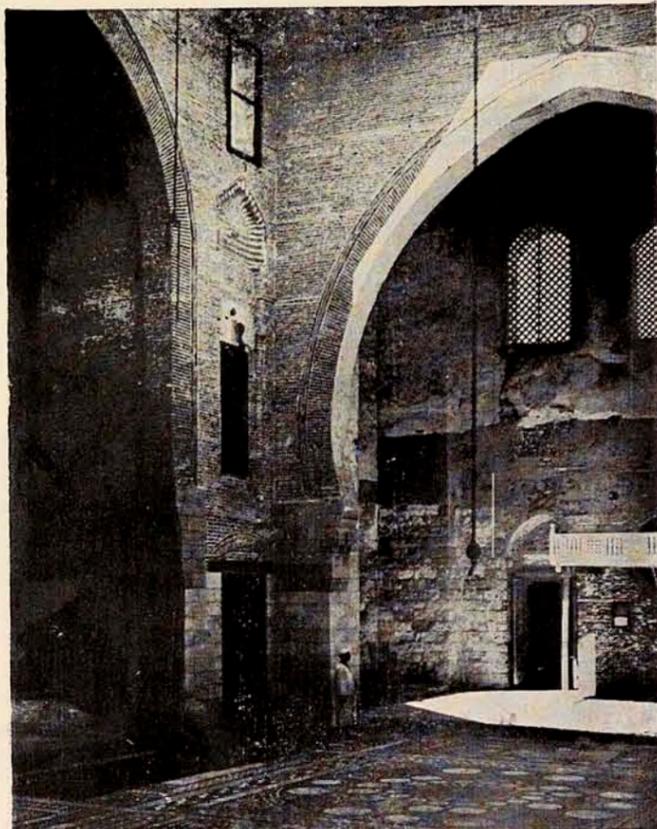
DAMIETTE ne ressemble à aucune autre ville de la province égyptienne. Elle s'étire dans une sorte de langueur vétuste, tirée vers un passé historique où l'écriture médiévale alterne avec l'arabesque que la conquête fatimite a tracé sur tous ses murs.

Le Port, où voisinent, fait assez rare, une embarcation de Nil et une de haute mer, effectuant les voyages entre l'Egypte et la côte à des fins commerciales, jadis très important





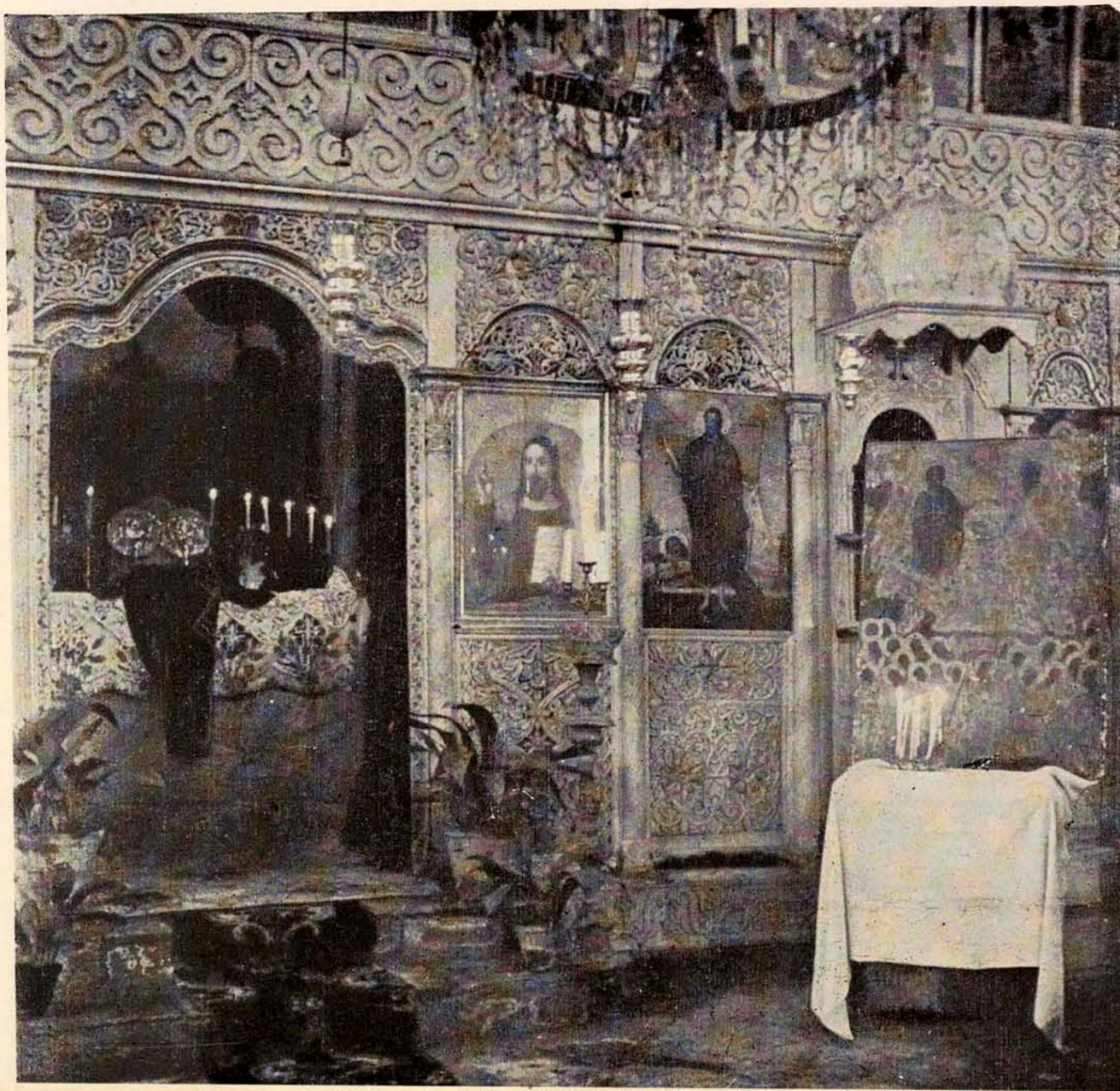
Galerie de la mosquée d'AMR qui fut l'Eglise de Saint Louis, où l'on voit encore les restes d'un baptistère qui servit aux Croisés.

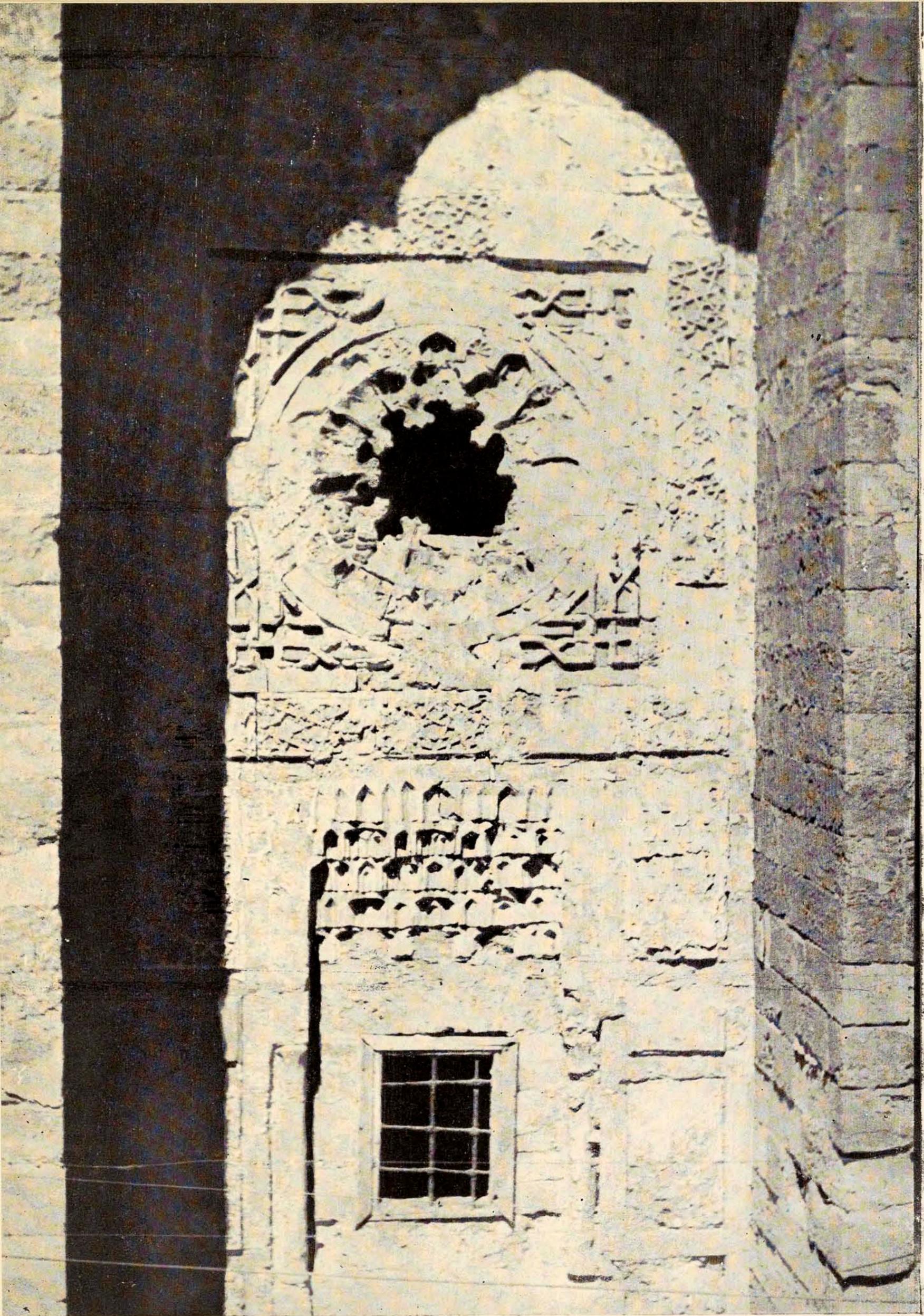


Sahn du GAMEH EL ACHRAF, datant du XVe. Siècle. Le Sultan de haute époque a cédé le pas au saint local et la mosquée devint celle d'EL MEENI.

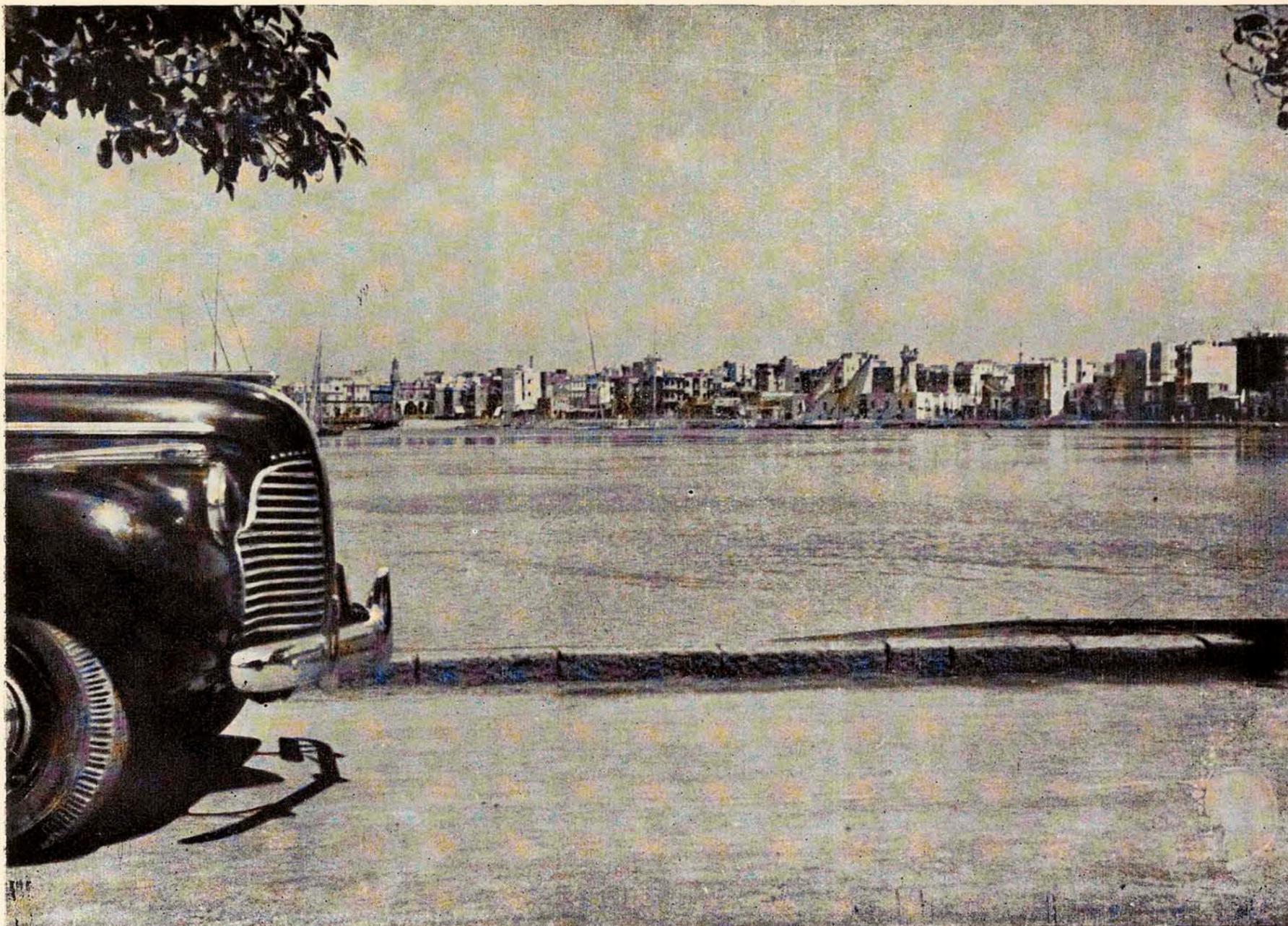
LA Thamiatis de l'époque gréco-romaine n'était qu'un bourg obscur que rien ne semblait destiner aux heures glorieuses que les croisades devaient lui promettre. Les rois latins de Jérusalem la gouvernèrent de 1121 à 1249 et Saint Louis de France y laissa des traces que la tradition a précieusement conservées.

Iconostase de l'Eglise Grecque-Catholique de Damiette, lieu de pèlerinage, qui chaque 15 Août amène les estivants de Ras el Bar en des caravanes chantantes dès l'aube, pour le pèlerinage devenu classique de la Vierge. Alors les cloches muettes se mettent à carillonner et les cierges s'allument une fois l'an, et c'est très émouvant.





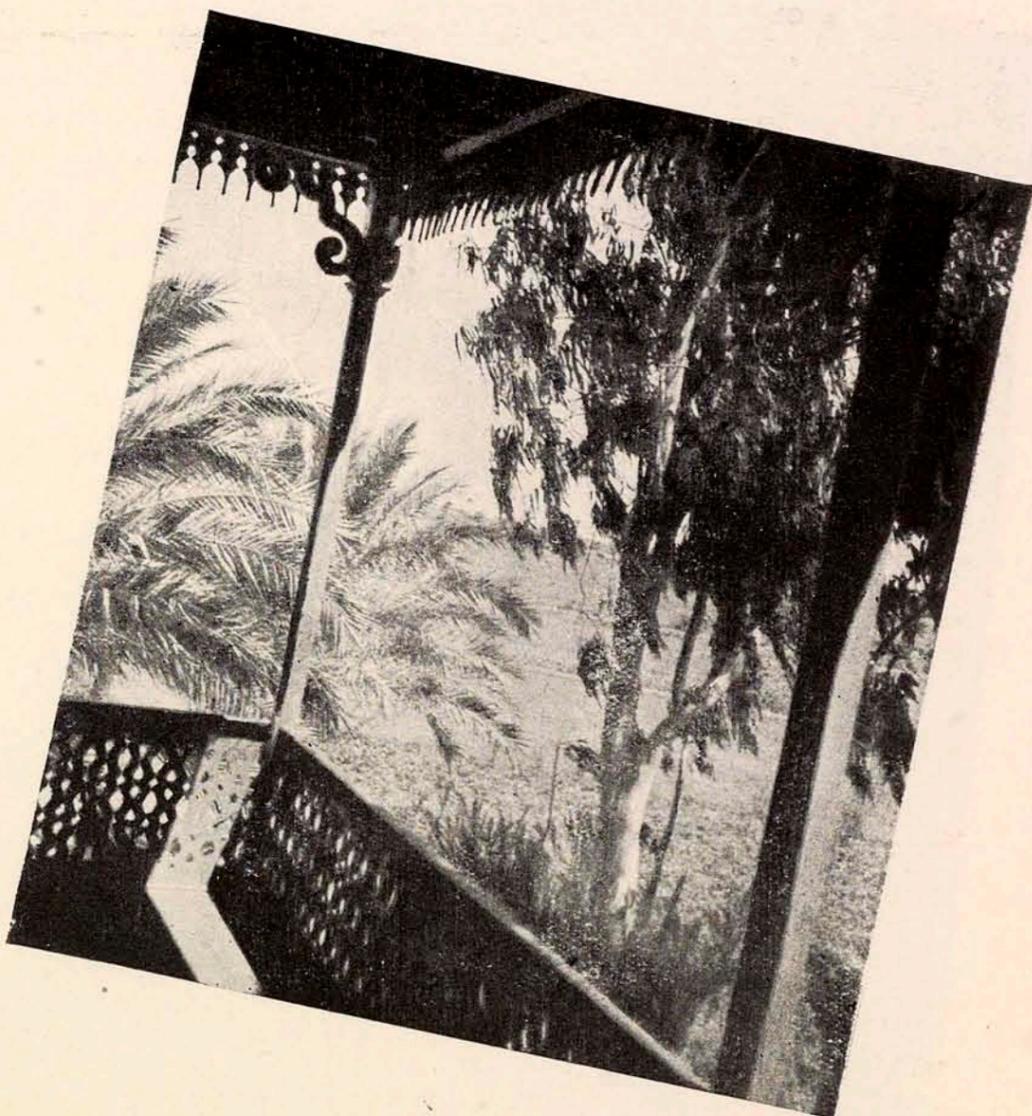
Portail de la mosquée EL ACHRAF dédiée au Saint EL MEENI, la rosace en tympan est presque unique en son genre dans l'architecture égyptienne, vestige le plus caractéristique de l'incursion latine.

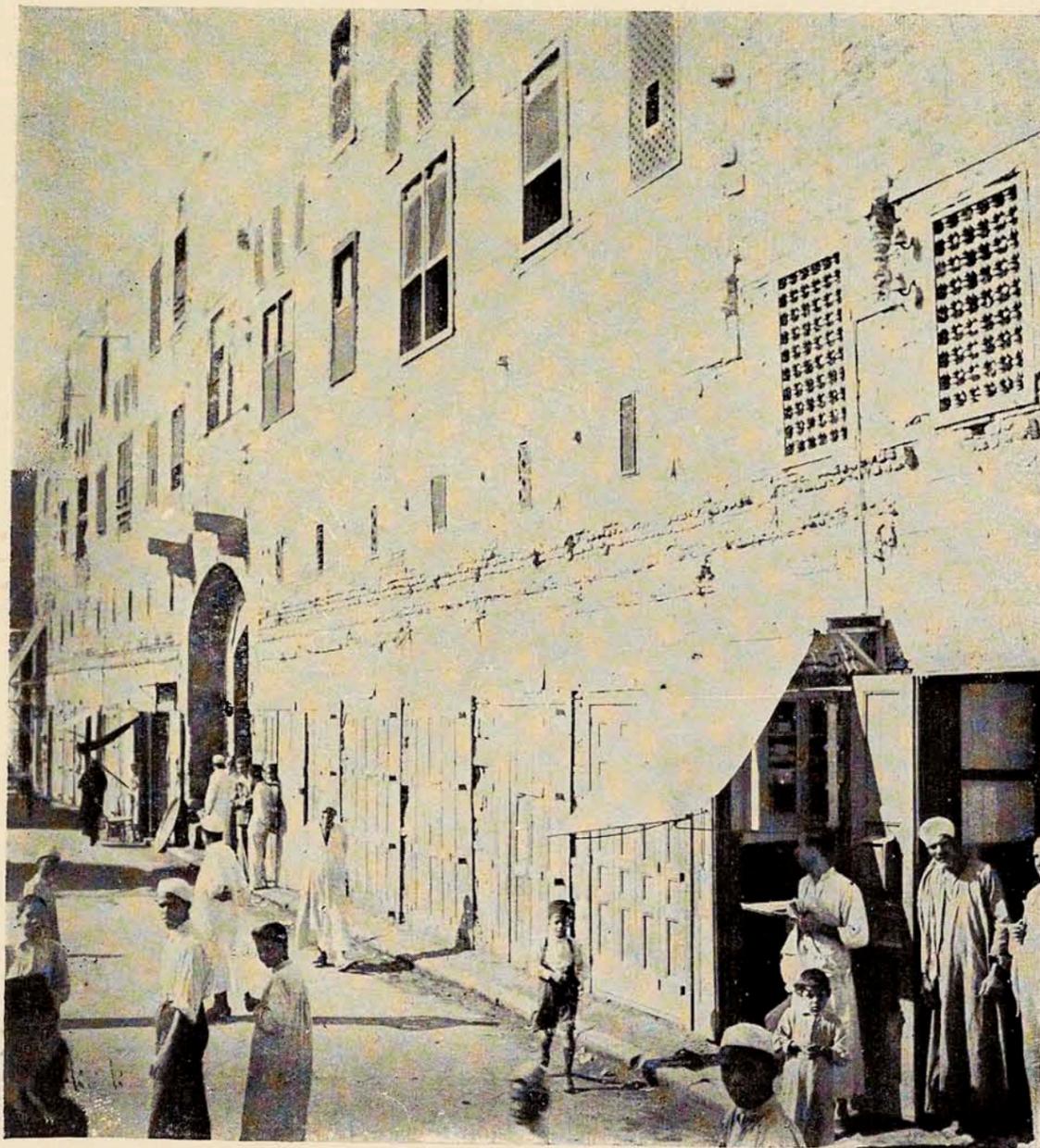


La Municipalité à l'exemple des Sarrasins a détruit à son tour la façade de l'ancienne ville et le modernisme fait irruption sur les routes. Disparu le « grand maisonnement sur l'eau » dont parlait JOINVILLE.

RESTITUE aux Sarrasins, ceux-ci se hâtèrent de détruire Thamiatis, car l'ancien port était construit sur la mer, et par suite semblait aux nouveaux conquérants trop vulnérable. En la faisant reculer vers l'intérieur, les Sarrasins ne conservèrent que quelques vestiges de l'ancienne ville.

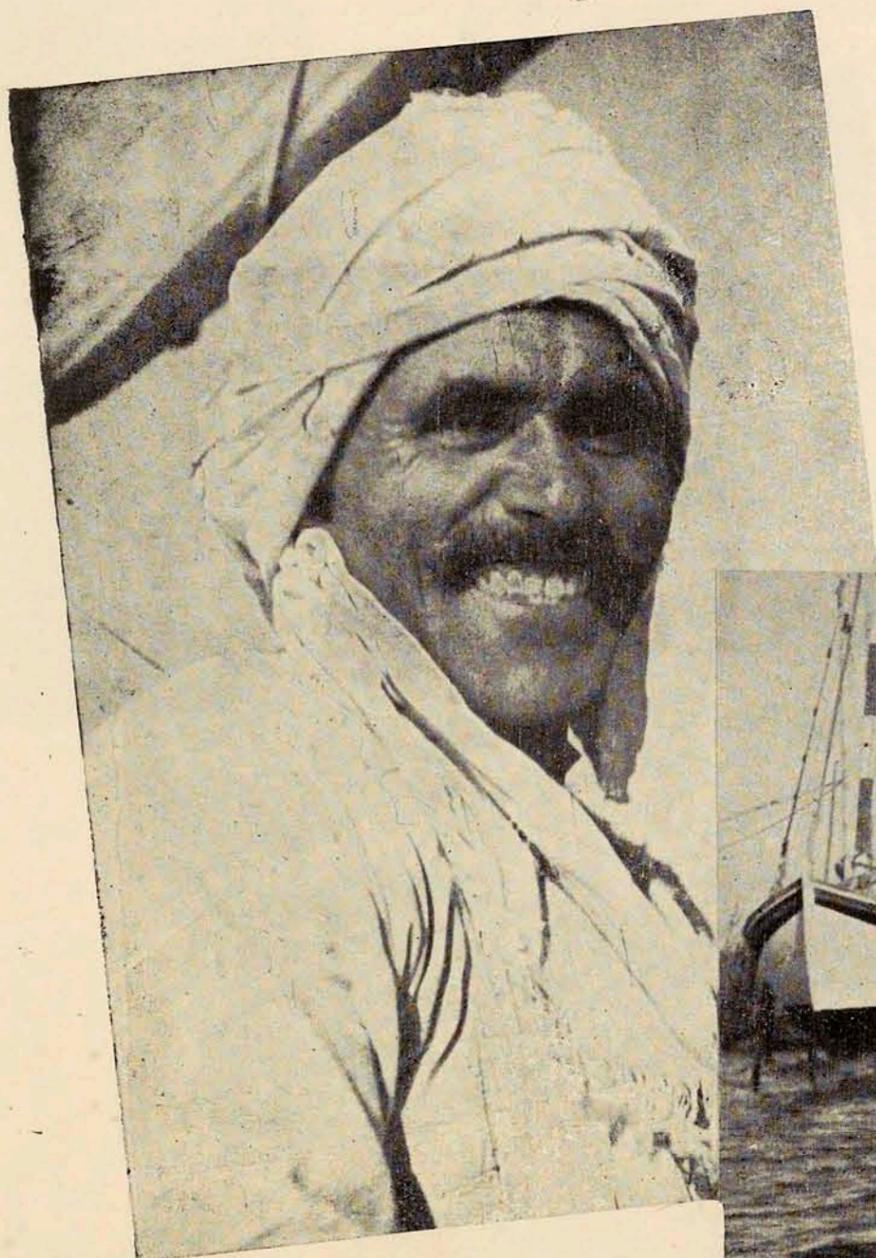
D'un coin de vérandah de la résidence des Kahil, à mi-chemin de Damiette et Ras el Bar le panorama est féérique, synthèse de Mer, de Nil, et de verdoyante campagne.





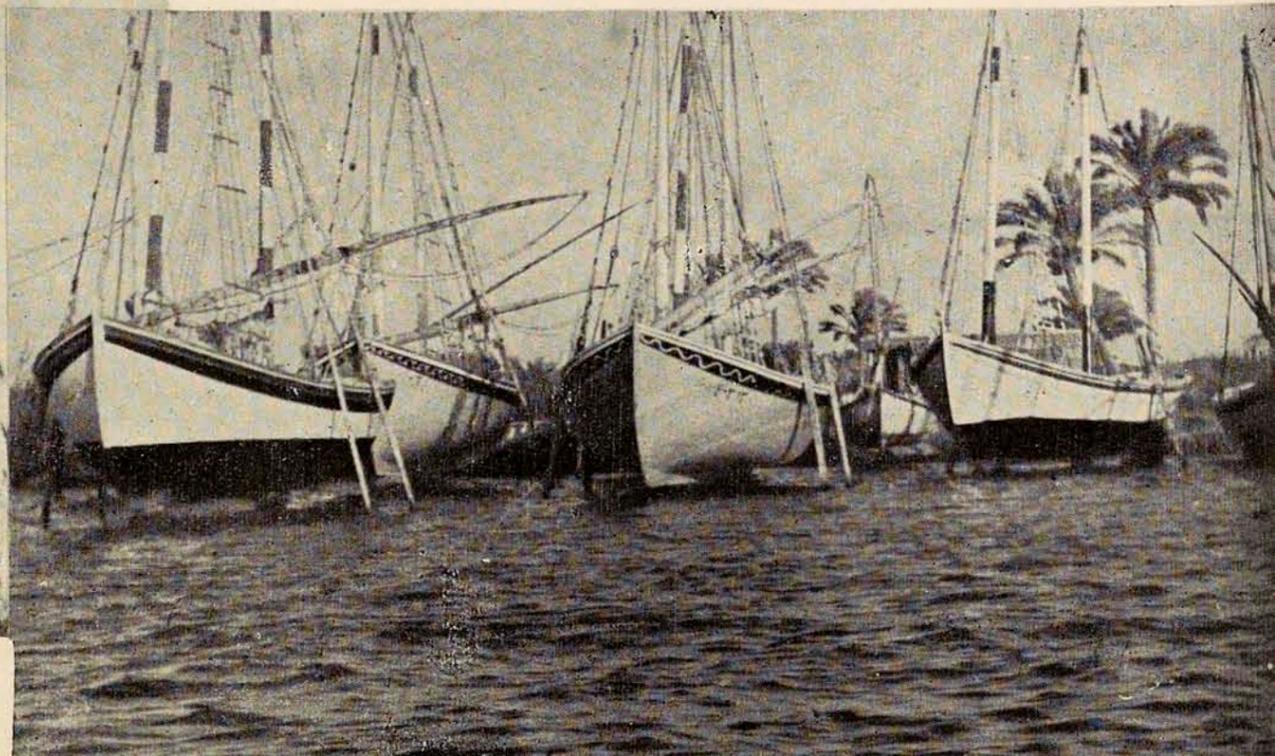
CHAREH EL WEKALA, la rue principale de Damiette est vivante à souhait.

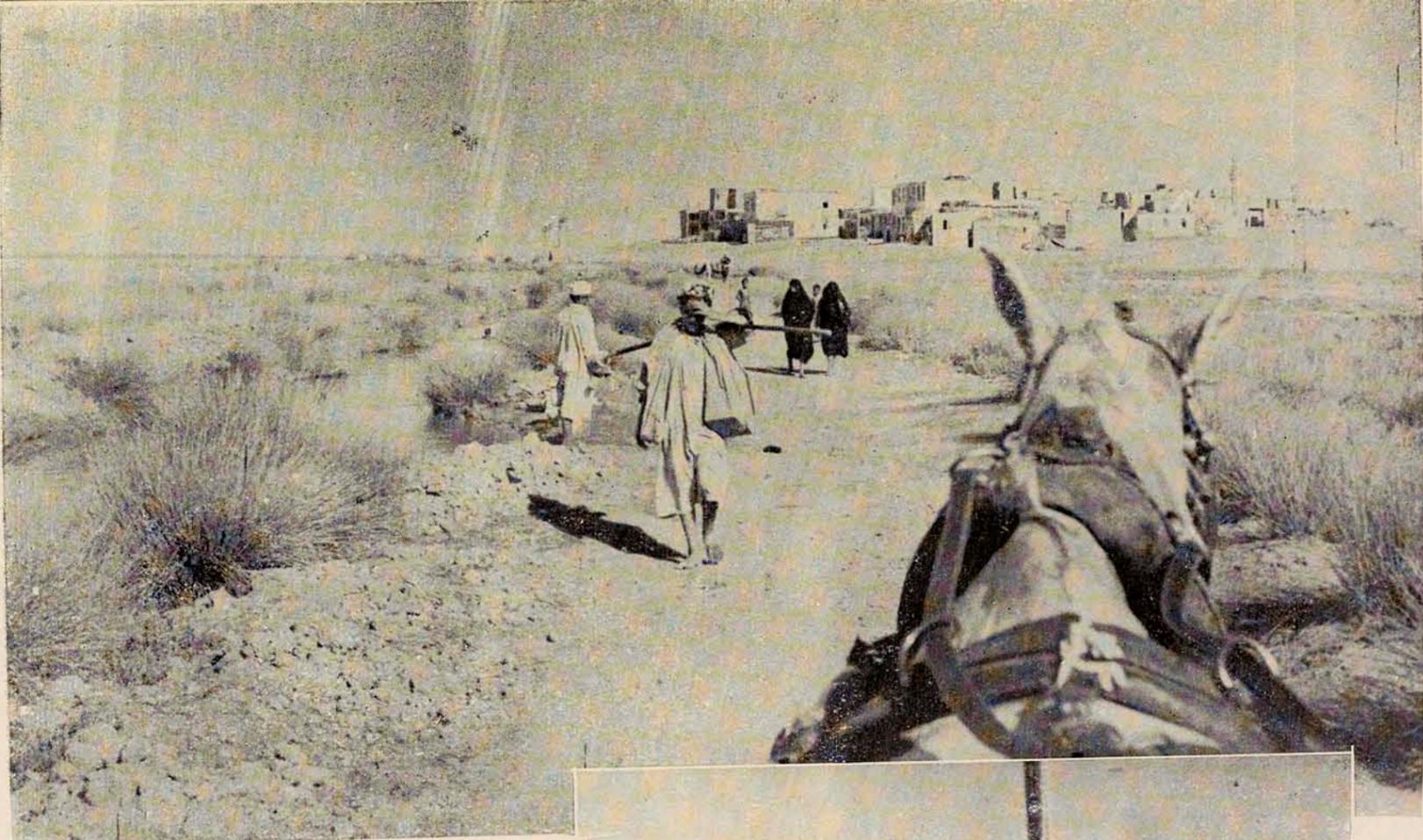
Le Chef sourit à ses hommes et tous obéissent.



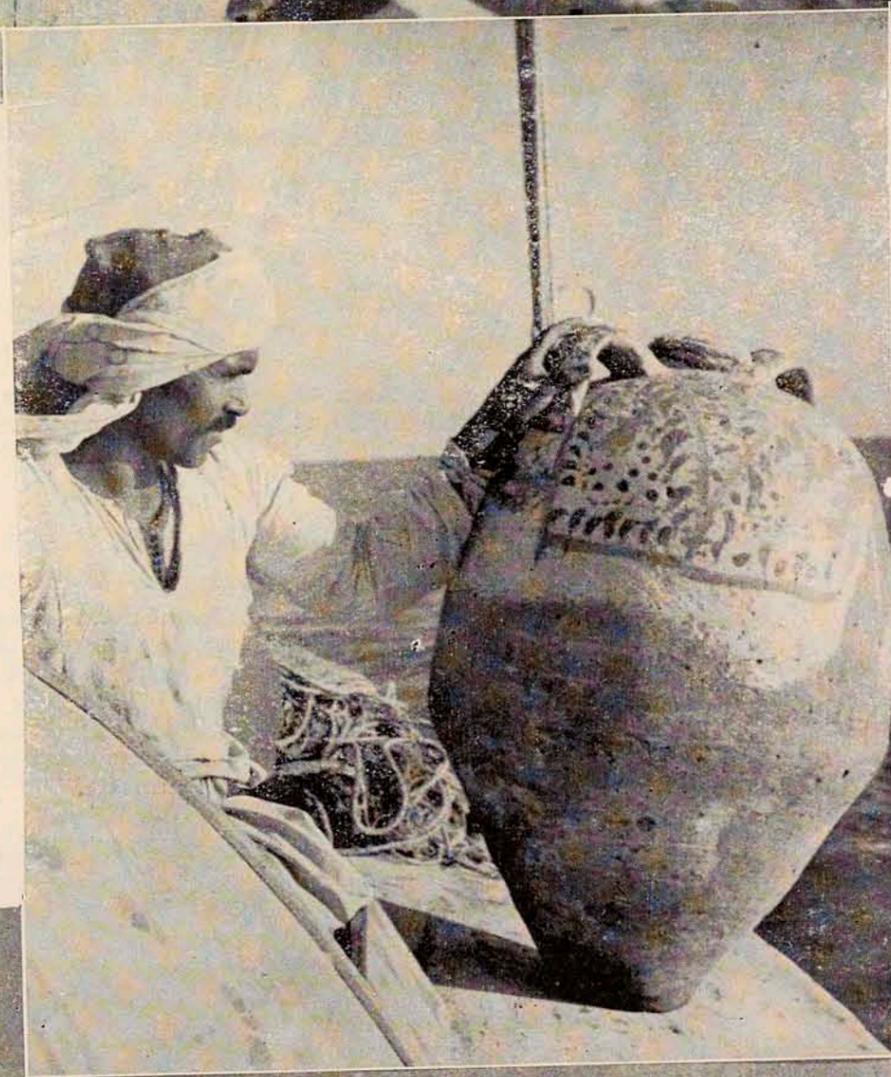
CE qui reste est cependant d'un intérêt que les archéologues se plaisent à relever et que les touristes découvrent avec surprise. Trop pressés de se rendre à Ras-el-Bar les estivants omettent de s'arrêter, ignorent le charme délicieux du Lac Menzaleh, et ne se rendent à Damiette que pour manger le « foul » inégalable du Tabéi et acheter les pantoufles à talons pleins que Damiette a mises à la mode.

Le chantier des barques est un coin d'une poésie sans rivale.



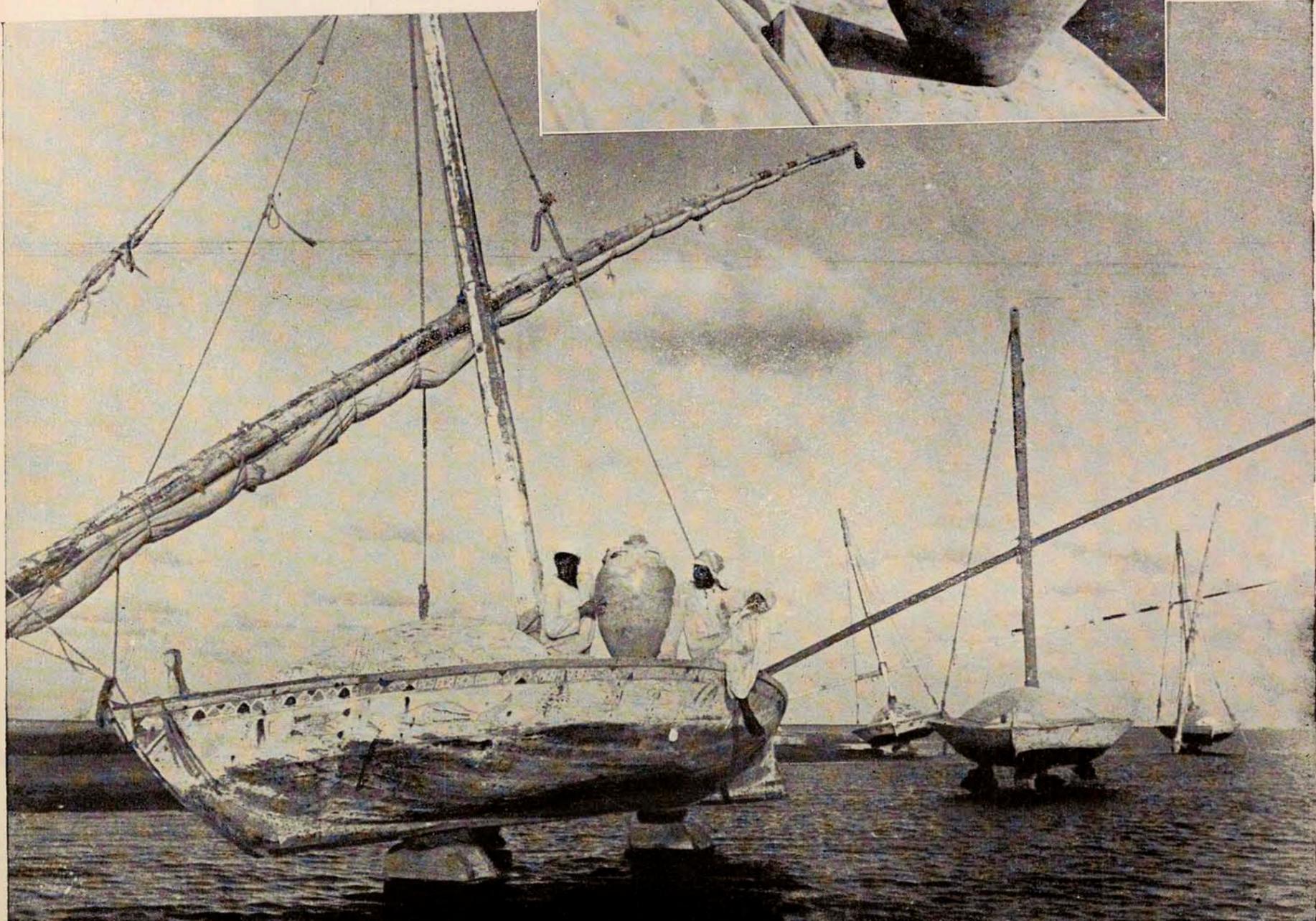


A proximité du Lac Menzaleh le village de Cheikh Chata ancien lieu de pèlerinage, aujourd'hui gracieuse localité habitée par les pêcheurs du lac.



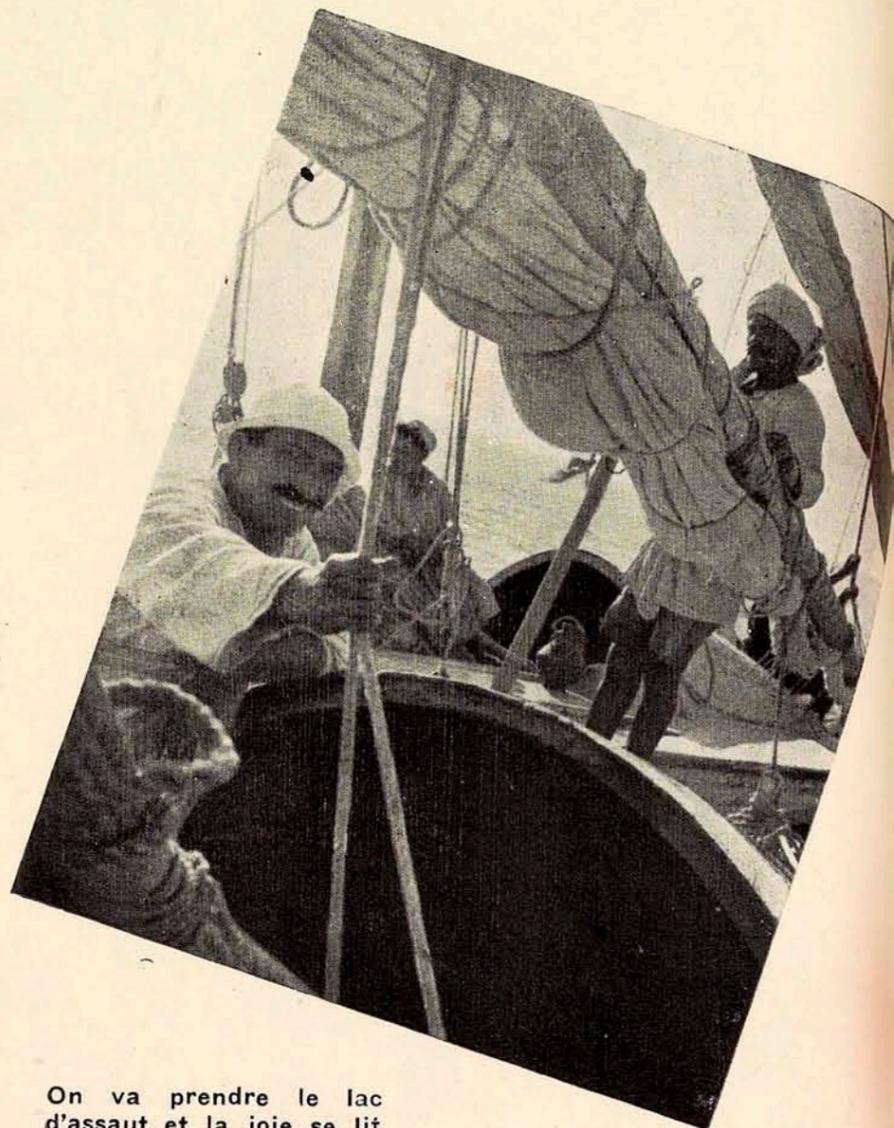
La Jarre, qui doit contenir l'eau douce pour toute la durée de la pêche est aussi indispensable au pêcheur que sa ligne. Elle est aussi coquettement dessinée que l'embarcation qui l'emporte.

Et voici le lac Menzaleh, le grand vivier de l'Egypte où les alvins se glissent le long de la rive après la ponte en mer, pour grandir en paix. Ces barques de pêcheurs iront les capturer un jour, coquettes à souhait avec leurs flancs peints de couleurs gaies, plates comme des coupes ouvertes pour l'offrande.





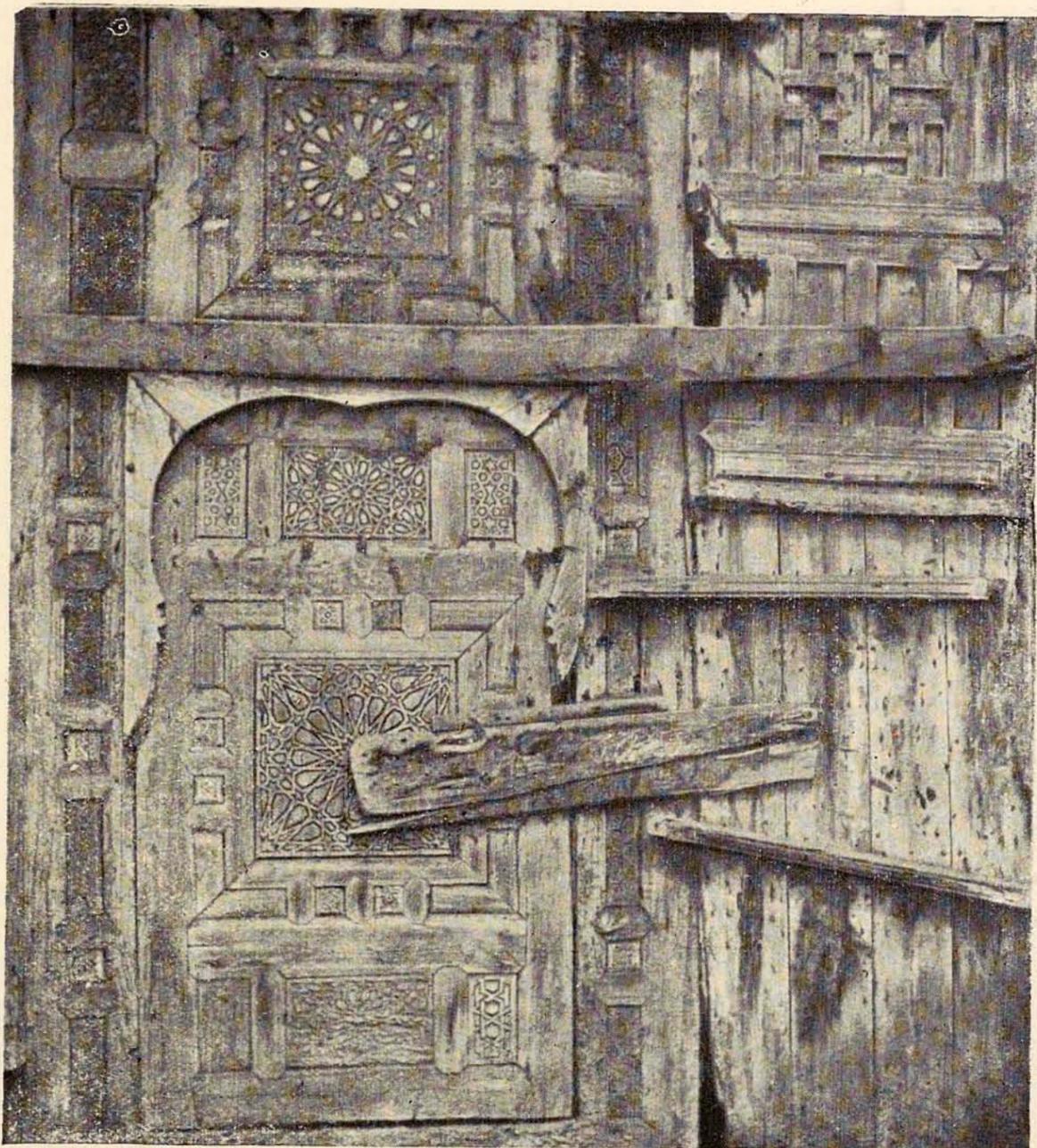
Le pêcheur dans toute sa gloire, son élégance et sa race.



On va prendre le lac d'assaut et la joie se lit sur tous les visages.

Cette belle porte fermée est l'image même de Damiette, révolue et immuable, ciselée et vétuste. C'est la porte «Khokha», profil en forme de pêche avec son petit vantail et celui plus grand, qui ne se retrouvent qu'à Rosette et Damiette.

(PHOTOS-FOCA)





DE l'aube au crépuscule, ceux qui vivent, ceux de chez nous, ceux des rues, ceux des champs, ceux du rire et des choses simples, ils se lèvent, cherchent, trouvent et disent la joie d'exister, libres sous un ciel libre, légers sous un ciel léger !

Et celle qui s'en va vers l'amour s'arrête pour riposter aux attaques du soleil, à celles plus sournoises du gamin qui dans son cornet à musique module sa provocante beauté !

Et celui de chez nous qui a soif, boit à larges gorgées l'eau des yeux et celle poreuse du ventre des gargoulettes !

L'enfant va et vient au rythme des escarpolettes et vont et viennent ses haillons en fête, battent haut pavillon haut !

Là-bas, ceux du peuple sèment le pain de demain, sèment le grain blond qui deviendra vermeil dans nos veines, force dans nos maisons !

Midi monte, grimpe jusqu'au zénith, rit de tous ses rayons, redescend vers la lumière douce de la tombée du jour !

Alors les sourires deviennent mauves et les perles sortent des cachettes qui polissent leur orient !

Que cette épaule est fraîche sous la caresse de l'amour, qui le soir venu s'en va sous les palmiers abriter sa coquetterie !

Qu'il est beau, qu'il est drôle et touchant ce jeune premier des écrans populaires et que la mélodie qui tinte au loin est douce à entendre, simple à retenir !

Ya Leil, Ya Leil, O nuit où as-tu pris ces voiles qui livrent la beauté de tant d'étoiles et de tant de lèvres, Ya Leil !

A ceux des rues, la vie des jours et celle des nuits ! A eux le rubis du soir et l'opale du matin ! A eux l'émeraude des prés et la perle des nuits. A eux le Nil serti d'or et la lune tressée d'argent !

A eux la vie qui chante et sourit parce que demain recommence ces rues libres sous un ciel libre, légères sous un ciel léger !

RENEE GUIRGUIS



POPULAIRE

Sourires du jour...



Sourire ardent du soleil

Sourires de Fête

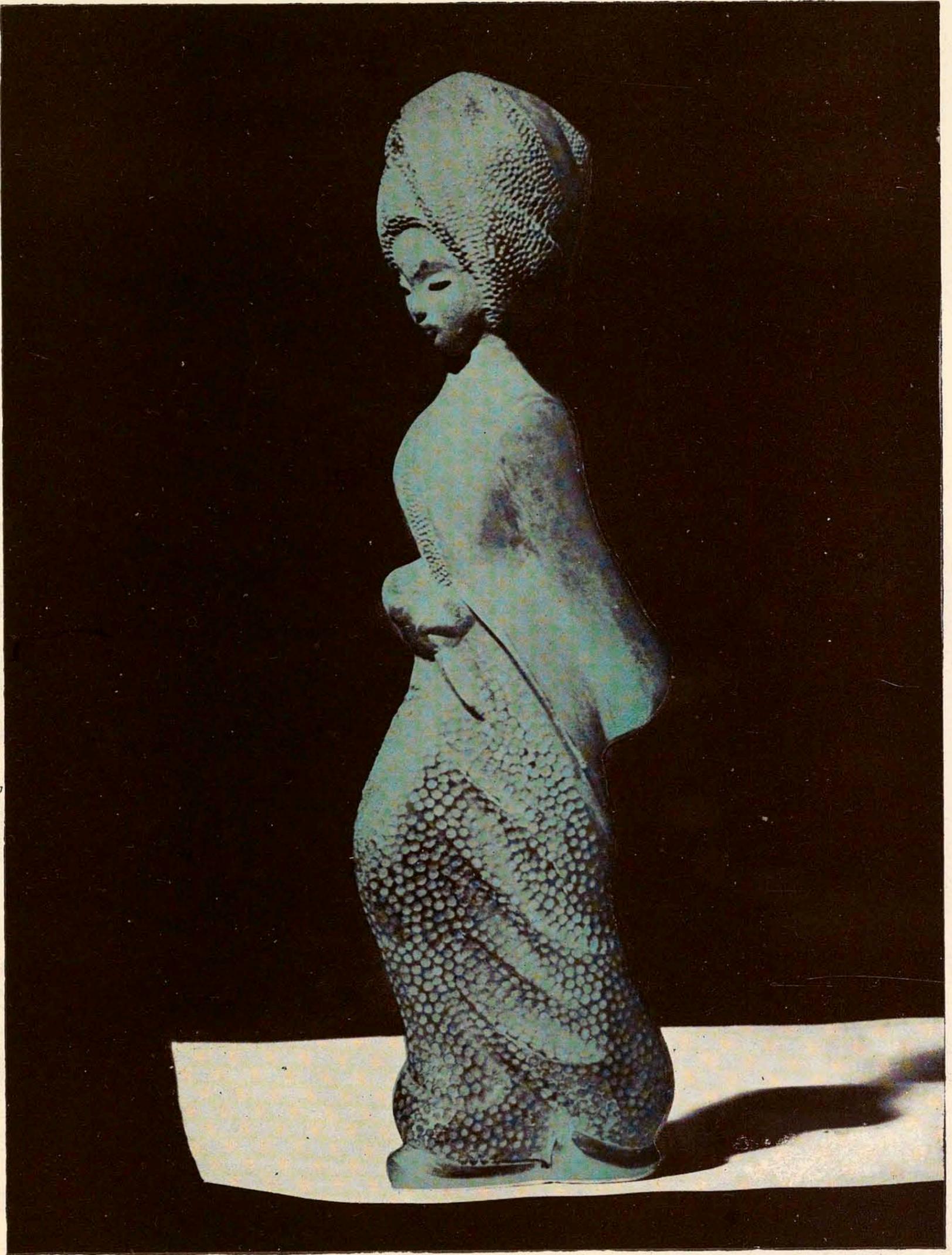
Larouches 52

... et de la Nuit



Sous le sourire
Complice de la Lune

Sourire
du Nil



HIERATIQUE et mouvante, cette souriante «Schéhérazade» est modelée avec une élégance dont la maîtrise permet de mesurer le talent mûr de son auteur et son originalité.

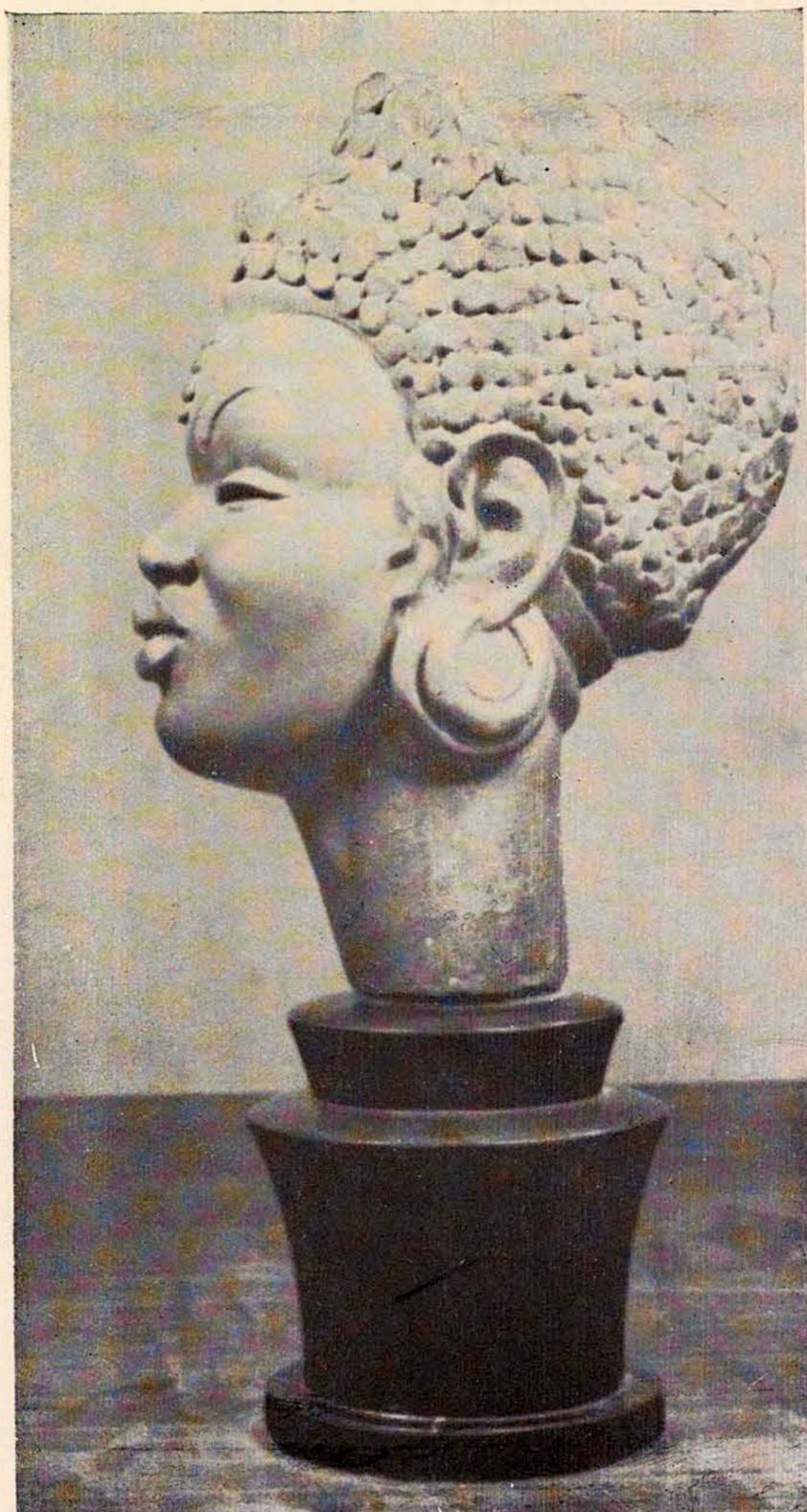
Le Sourire du Bronze

UN JEUNE MAITRE
DE LA
SCULPTURE EGYPTIENNE :

A B B A S

E L

C H E I K H



Masses sûres, ce profil évoque la vie étrange du cœur de l'Afrique dont le sourire nous fascine.

ABBAS EL CHEIKH s'est un jour, alors qu'il était encore étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts, brusquement révélé par une Diane Chasseresse Africaine, une négresse de la jungle, tirant de l'arc. Elle fut sélectionnée pour le Pavillon Egyptien de l'Exposition de Paris, où l'on admira l'originalité de l'idée, cette figure nouvelle

d'une Diane n'ayant rien de l'allure classique de l'Art Grec ou de la Renaissance, mais éclatant de vie primitive dans la sauvage vigueur de son corps noir.

Abbas el Cheikh fut ensuite plusieurs fois lauréat du Concours Moukhtar de Sculpture, avec son Goha et son Ane, Schéhérazade, la Prière, et obtint chaque fois le Premier Prix à l'Exposition Agricole.

Abbas el Cheikh s'est dernièrement fait remarquer par une série de statuettes et de figures féminines dans lesquelles il reproduit la grâce et le sourire de la femme orientale avec infiniment de légèreté de touche. Les œuvres sont d'une rare perfection de lignes et de détails, avec un charme attractif.

Il est un des plus brillants représentants d'une Ecole Egyptienne qui crée des images nouvelles, typiquement orientales, mais avec une technique approfondie et une main sûre et ferme.

Un des jeunes maîtres de la sculpture égyptienne.



Bent el Balad. Ce sourire n'est point celui de la Joconde, mais à sa manière, inquiétant dans sa fuyante ironie et son implacable sérénité.



EST-CE l'Arbre du bien et du mal dont le souvenir flamboie dans ces branches ? Ou l'enfant qui rêve a-t-il simplement délivré en étincelles fleuries la brûlure de son feu intérieur ?

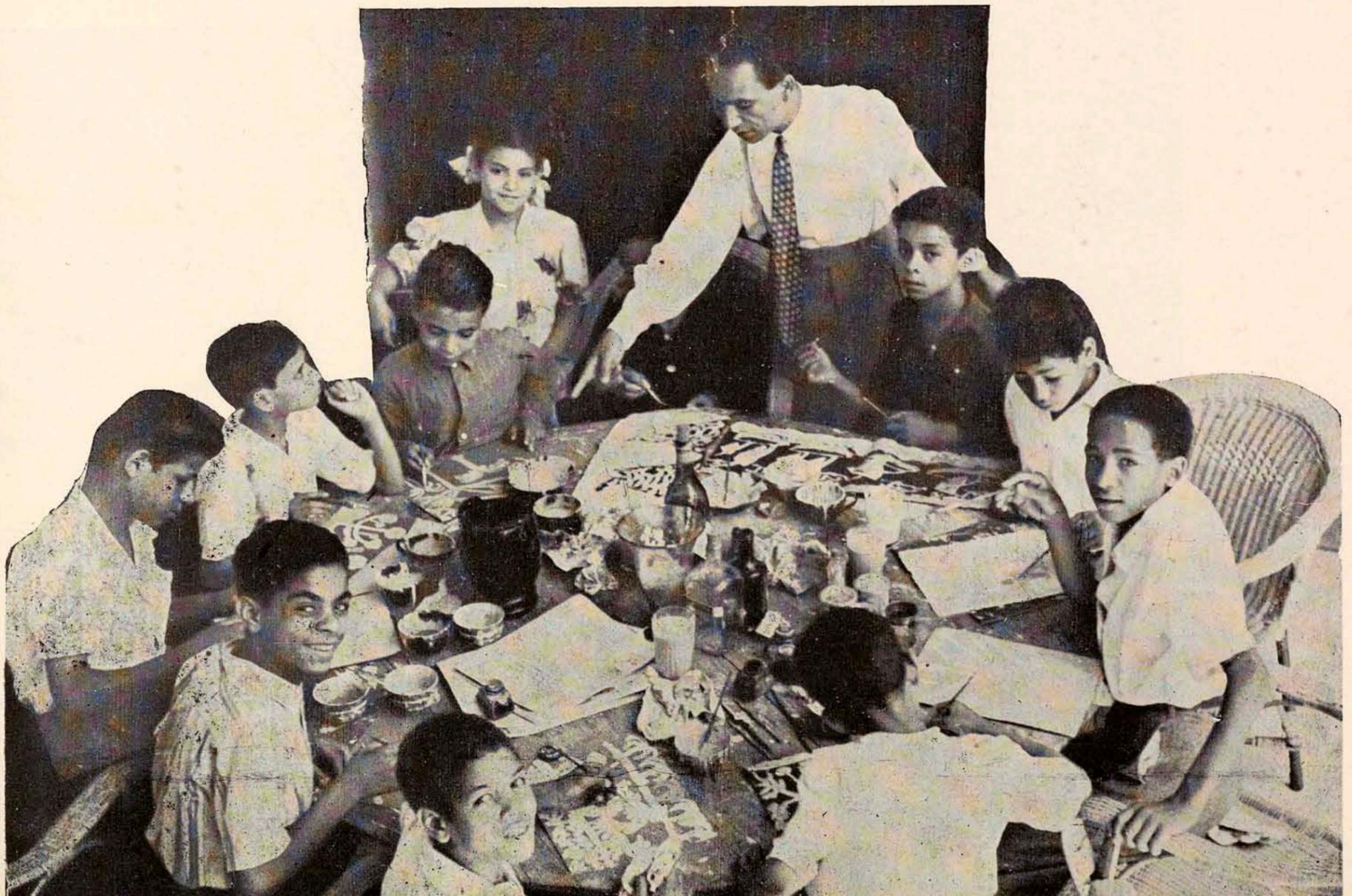
L'Art Joyeux

L'HISTOIRE des enfants peintres que nous présentons est jolie comme un conte qui de plus serait vrai. Elèves de l'école élémentaire Sultan Mostapha, rien ne semblait leur réserver la surprise d'un maître ès-arts qui les considérerait autrement que des élèves parmi tant d'autres.

Par un effet de ce hasard qu'on a tout lieu d'appeler Providence, le professeur de peinture de l'école refusa de poursuivre un

enseignement qui l'ennuyait, signe flagrant d'incompétence. L'école fit appel à Nazir Abdel Gaber dont les activités artistiques au « Nadi Sayeda Zeinab li Abnah el Shaab » s'étaient faites remarquer. Professeur de peinture, de scène, de chant, Nazir Abdel Gaber détecta les dons de ses nouveaux élèves et leur mit entre les mains un pinceau libre et des couleurs. Il les fait travailler selon

Chevaliers juvéniles d'une Table Ronde improvisée, nos enfants peintres jurent serment à Dame Couleur qu'ils font triompher sous la conduite de leur maître Nazir Abdel Gaber.



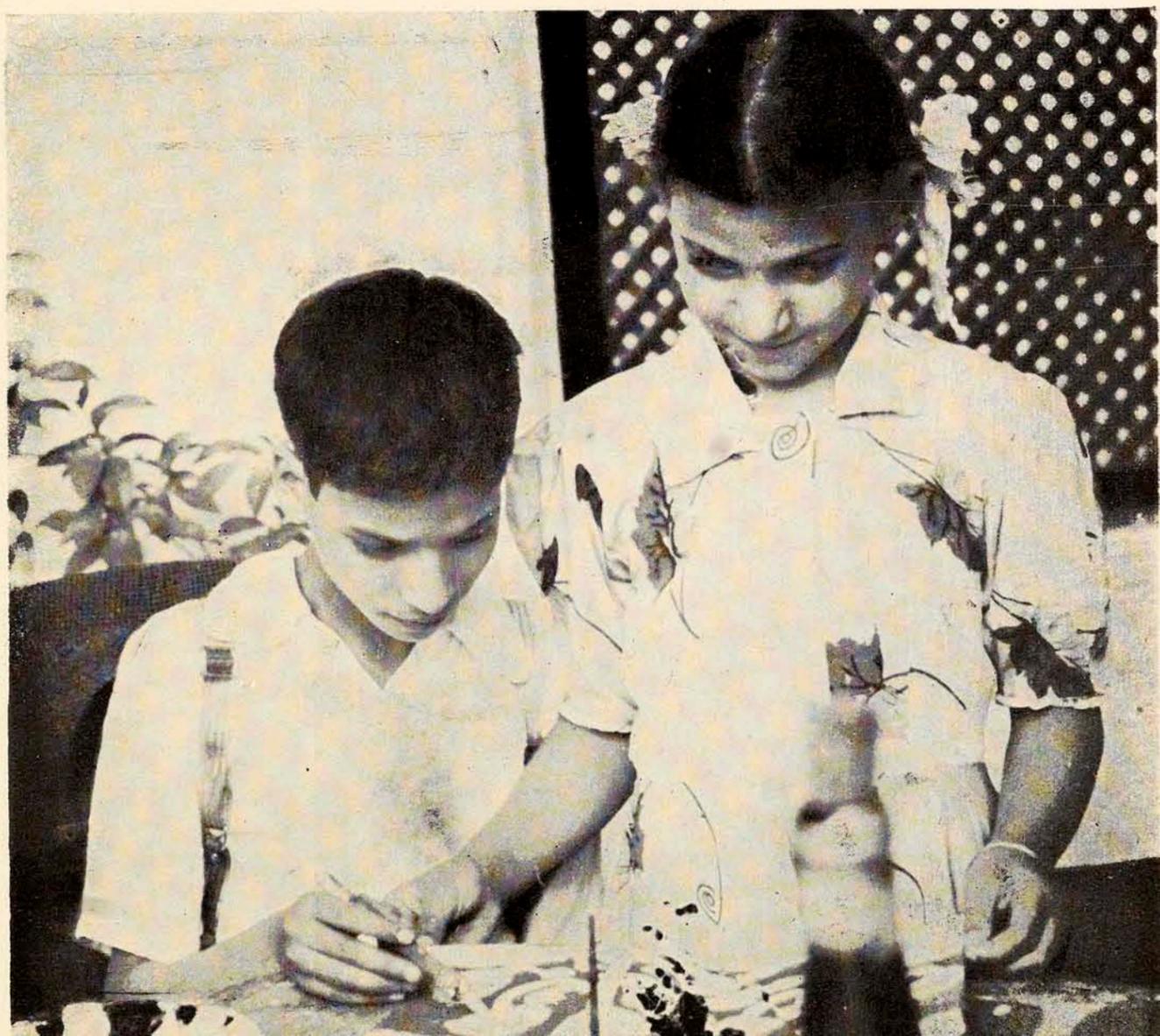


C'est dans une atmosphère de libre détente que chacun explore son propre monde et le libre.

une méthode qui lui est propre : liberté absolue d'interprétation et de jaillissement. Pour plus tard les directives et les disciplines. Pour commencer il importe de délivrer l'inspiration et les flots de couleurs qui chatoient dans ces âmes enfantines, dont le milieu d'extrême pauvreté n'a pas encore étouffé la joyeuseté.

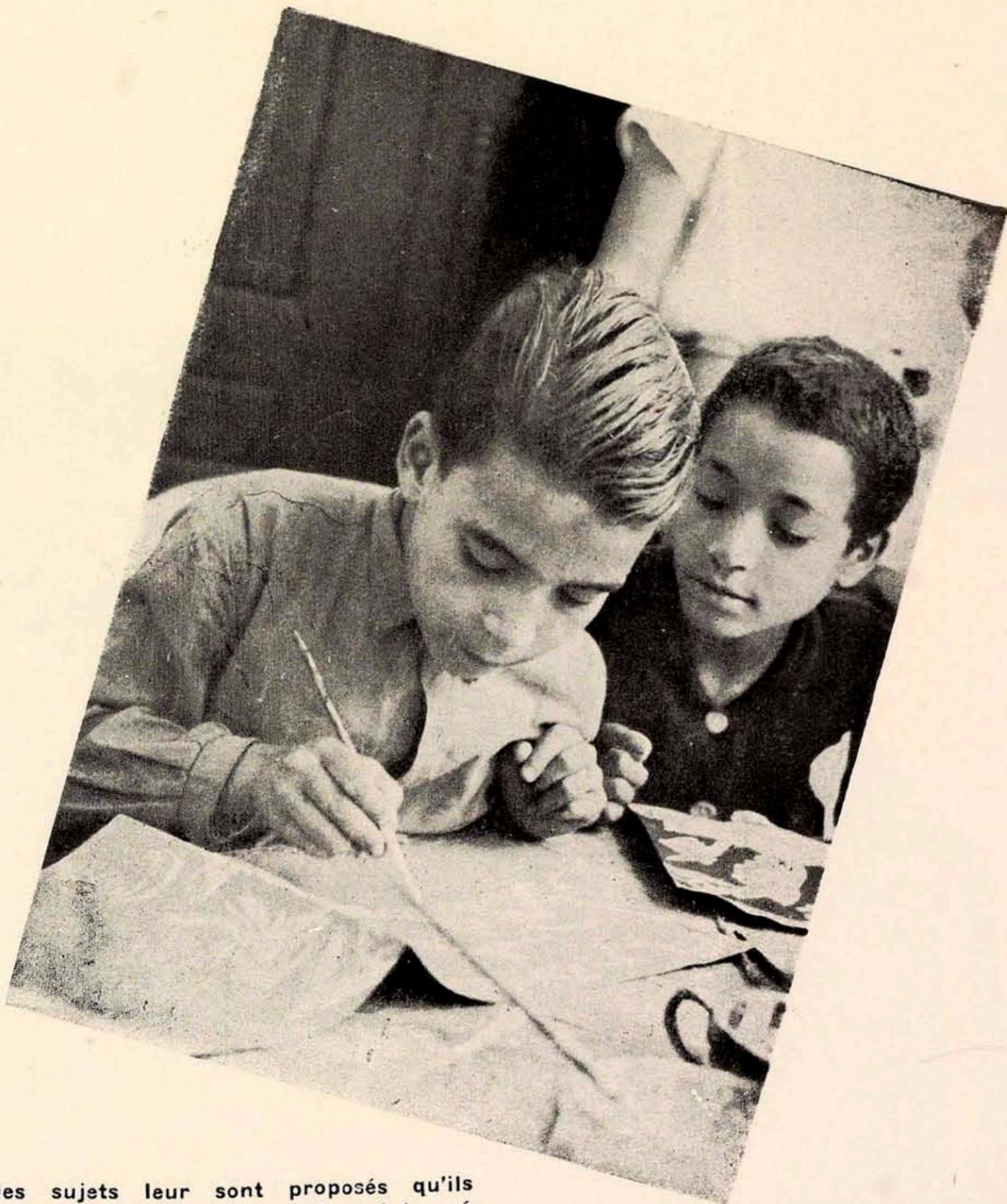
Le conte s'achève sur une terrasse ensoleillée, celle de la Maison des Artistes où le maître de céans, M. Miloslawski les héberge, parfois le matin.

Jusqu'ici une seule petite fille s'aventure dans la découverte de l'univers des formes et des couleurs dans lequel ses compagnons se meuvent avec amour.



Devenus grands ces enfants trouveront-ils l'amitié inusitée d'un Nazir Abdel Gaber, qui le matin va les chercher un à un, aux quatre coins du Caire pour les emmener travailler au frais et tranquillement ?

Retrouveront-ils un milieu propice qui les stimulera en les comprenant ? Et s'ils ne le retrouvent point, comment s'étonner de ce que l'exceptionnel éclat de leurs talents de jeunesse s'éteigne sous le boisseau de l'indifférence et de la meurtrière lutte pour la vie ?



Des sujets leur sont proposés qu'ils traitent chacun à sa manière et les résultats sont surprenants.

Nazir Abdel Gaber en est au stade de la simple supervision en attendant celui d'une directive plus rigoureuse.



QUAND NOS ENFANTS COLORENT

par MARIE CAVADIA

A chaque nouvelle exposition de peintures d'enfants, je suis envahie par l'étonnement. Tout y fait preuve d'un art consommé : le choix des couleurs, leur heureuse juxtaposition, la science de la composition, l'harmonie chantante du dessin et sa sensibilité à la fois poétique et naïve. Les visiteurs prononcent souvent le mot de miracle. L'aphorisme de Lamarck à propos du hasard : « Il n'y a pas de hasard mais seulement notre ignorance des causes » s'applique ici. En effet, si nous obligeons notre raisonnement à s'exercer en profondeur, nous pourrions trouver une explication satisfaisante au phénomène qu'est le génie des enfants.

Ce génie me paraît être une preuve de l'existence et de l'immortalité de l'âme.

Donnez quelques crayons et quelques couleurs à ces petits garçons et ces petites filles qui ne savent rien, qui n'ont rien vu et rien appris, dont la main et l'esprit sont parfaitement vierges, et vous les verrez composer des merveilles.

Talent, direz-vous, pourtant quel est ce talent ? Non point, évidemment, héréditaire, mais inné, c'est-à-dire venu avec la naissance. Et pourquoi est-ce que ce talent, lorsque l'enfant devient adulte, se détériore et disparaît ? Ce ne sont presque jamais des enfants doués qui deviennent de grands artistes mais les autres, ceux qui sont parvenus au sommet de l'art par leur travail ardu doublé d'« inspiration ». Le douanier Rousseau et « les peintres du dimanche » forment une catégorie à part, très proche, par la similitude des phénomènes, du cas particulier des enfants, (absence de métier, « inspiration » miraculeuse).



VENUS de loin ces oiseaux féériques prennent au passé leur hiératisme et cette composition dont la superposition est celle des très anciens, dont la jeune palette a spontanément retrouvé l'ingéniosité et la suggestion subtile.

C'est justement cette inspiration, nécessaire à tous, qui me semble être la clé du miracle.

Les enfants, en peignant, sont inspirés. Presque tous composent leurs petits chefs-d'œuvre avec une étonnante facilité, comme s'ils étaient touchés par une grâce particulière, la grâce d'être encore reliés aux espaces ineffables de l'absolu. Leurs sens, non pollués par la matérialité de la vie, leur vision encore mal endormie par la pesanteur du corps et ses exigences croissantes se souviennent avec une certaine acuité d'un monde divin où tout est perfection, ce monde dont Platon disait qu'il contient l'arché-type de chaque chose. Un invisible cordon ombilical relie les enfants aux beautés de l'infini. Ainsi, la sève divine peut descendre en eux et s'exprimer par leurs mains malhabiles. Ils sont les flûtes dont jouent les dieux. Puis, à mesure que les ans passent, leur corps s'alourdit, leur cerveau commence à fonctionner et pénètre dans ce sommeil épais où se débattent les hommes. Le cordon ombilical qui les reliait à l'infini s'est rompu... et les enfants entrent dans cet affreux automatisme intellectuel que l'on nomme l'éveil de la conscience et qui coïncide avec la mort de l'âme ou, plutôt, son assoupissement profond.

Ne regardons pas n'importe comment ces dessins d'enfants. Recueillons-nous devant eux et pensons à cette phrase du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Leur présence était pour Lui rafraîchissante et douce car en eux, comme ils sont *nouveaux*, l'élément humain n'a pas encore empiété sur la part divine.

La plupart de ces enfants-prodiges, en grandissant, se diminuent. Et cette marche en arrière est un des problèmes qui troublent le plus leurs professeurs. Je ne pense pas que ce soit par des moyens d'enseignement ordinaires que l'on peut développer ces poussées précoces de talent car le talent des enfants a des racines au-delà de notre conscience physique. A mon avis, il faudrait considérer ces manifestations d'art enfantin comme de merveilleuses fleurs qui nous enchantent puis se fânent.

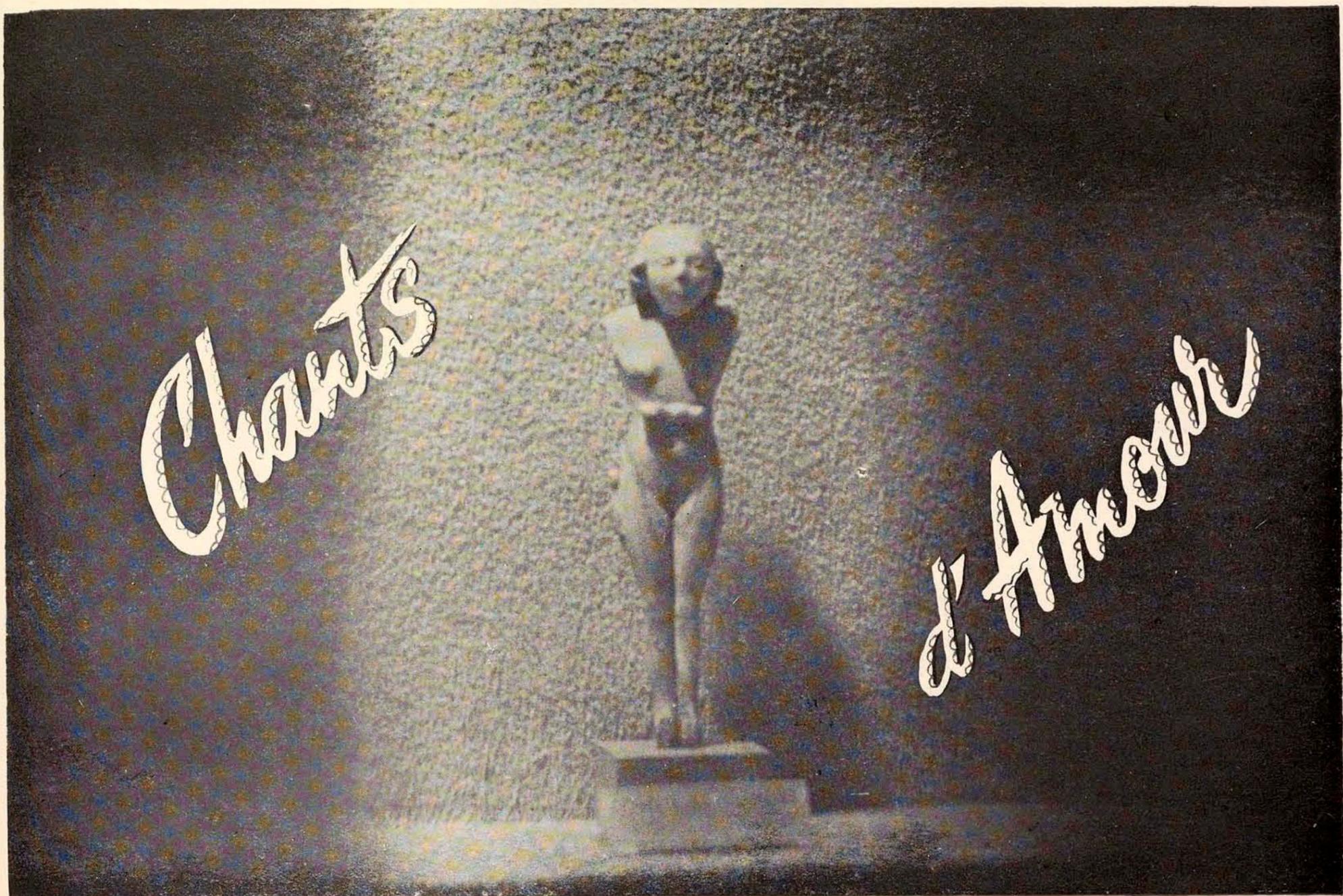
Par la suite, si l'un de ces enfants, devenu grand, voulait à tout prix continuer à dessiner ou peindre, peut-être qu'alors, parallèlement à un enseignement classique bien ordonné, certains professeurs de méditation pourraient leur enseigner le moyen de se remettre en contact avec Dieu...

Ainsi, les jeunes peintres futurs seront capables de provoquer à leur gré cette « inspiration » sans laquelle il n'y a point d'œuvre durable.



Photo Dimiti

A quoi donc sourire désormais sinon du passé ? Ah ! les beaux jours ! Les voici un à un à travers les souvenirs. Un à un. Ce sont des absents qui ne reviennent pas mais qui ne sont jamais perdus. Ce sont des fleurs qui s'éparpillent et ne se fanent jamais !



DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

*O*n connaît surtout les textes graves de l'Égypte pharaonique, ceux où il est question de la vie future, des morts et de l'architecture humaine.

Moins répandue est la connaissance de la littérature légère, profane, amoureuse. Pourtant elle est d'une grâce subtilement prenante, d'une intensité toute pudique, bien qu'audacieuse. Les images ont un jaillissement frais, intactes comme celles des murs de nécropoles. Le charme de cette poésie est très grand.

Il est également intéressant de relever les affinités nombreuses qui l'apparentent aux textes semblables les plus anciens, et particulièrement aux accents du Cantique des Cantiques. Même ferveur et même lyrisme retenus, tramés sur une texture toute orientale; mêmes mots de rêve, de magie et de passion; même poursuite d'un être qui est tout, emportant dans son élan le cœur en proie à une faim inapaisée, inapaisable, dans un tourment d'infini...





*J*E descends le fleuve en barque
 Au rythme des rameurs
 Ma botte de roseaux sur l'épaule
 Je m'en vais à Memphis, la « Vie des deux pays »
 Et je dirai à Ptah, seigneur de vérité :
 « Donne-moi ma belle ce soir. »
 — Le fleuve est comme du vin.
 Le dieu Ptah est son fourré de roseaux.
 La déesse Sekhmet est son buisson de fleurs,
 La déesse Earit, son lotus en bouton
 Et le dieu Nefertoum est son lotus épanoui.
 Ma belle sera joyeuse !
 L'aurore se lève à travers sa beauté.
 Memphis est une coupe de pomme d'amour
 Posée devant le dieu au beau visage.

(Papyrus Harris 500)



..... mon amour,
Mon cœur s'arrête en moi.
Si je vois des gâteaux doux,
Je pense voir du sel;
Et les liqueurs si douces à ma bouche,
C'est comme du fiel d'oiseau.
Seul le souffle de ta narine
Peut faire vivre mon cœur.
J'ai trouvé qu'Amon m'était donné
Pour toujours et à jamais.
Mon cœur se soucie de ton amour
A ce point que la moitié de ma chevelure se défait
Lorsque je cours à ta rencontre.

.....
Je vais refaire mes boucles
Pour être prête à tout moment.

(2ème Collection du Papyrus Harris)

AH ! je mets la tête à la porte du dehors;
Vois mon ami vient vers moi.
Mes yeux sont sur le chemin,
Mes oreilles écoutent
Attendant de reconnaître son pas.
Je fais de l'amour de mon ami
Mon bien unique,
Parce que, pour lui, mon cœur ne se tait pas.
Il m'envoie un messenger,
Bien rapide à entrer, bien rapide à sortir,
Qui me dit : « Je ne suis pas bien... »
— Dis que tu en as trouvé une autre !

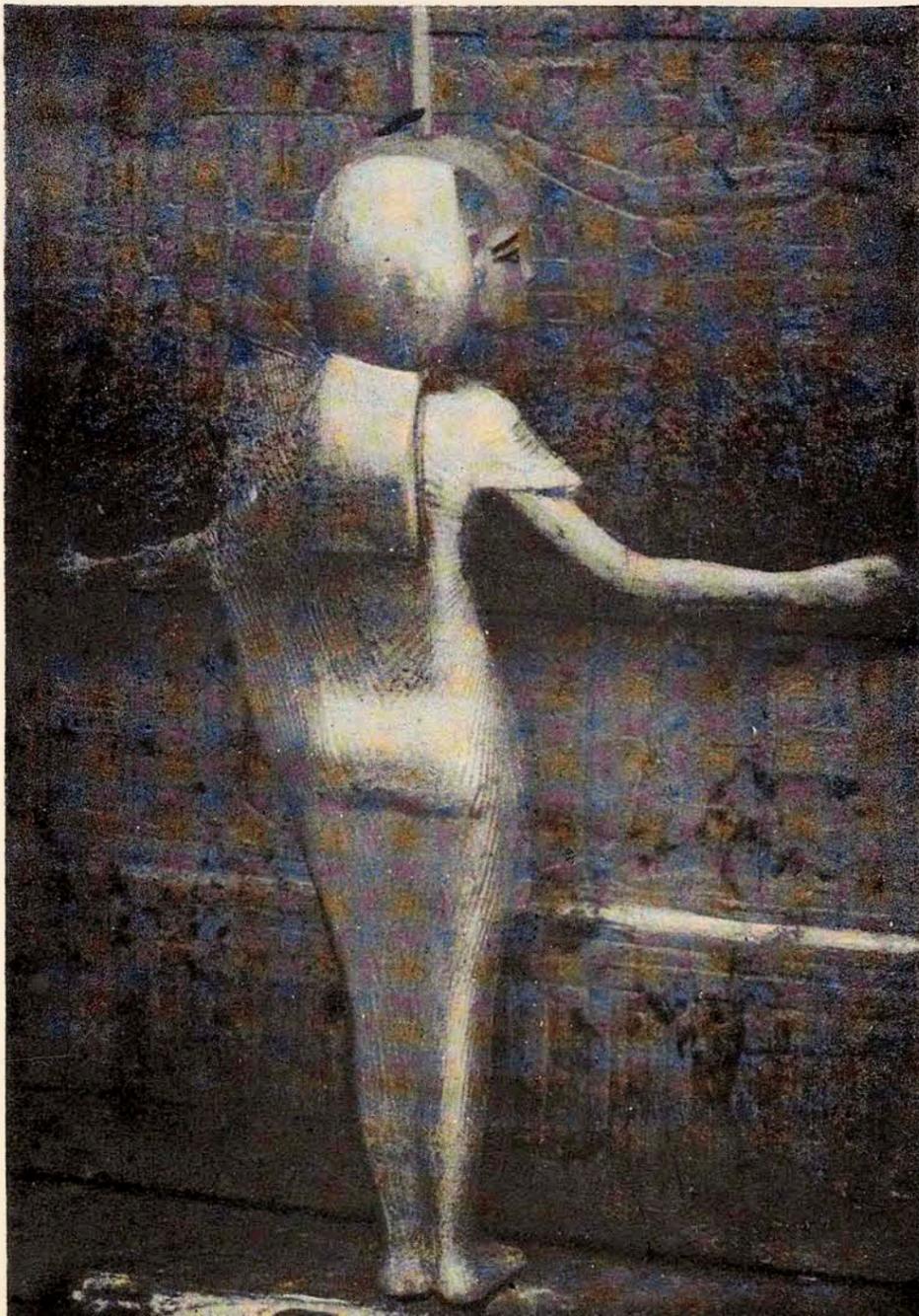
.....
Pourquoi faire souffrir le cœur d'une autre
En me tuant ?

(2ème Collection du Papyrus Harris 500)

AU château de ma belle,
La porte est au milieu de la demeure,
Les deux battants ouverts.

.....
La belle est en colère.
Ah ! que ne suis-je le portier
Pour qu'elle me gronde !
Au moins entendrais-je sa voix,
Quand elle est en colère,
Et que le gamin a peur d'elle.

(Papyrus Harris 500)



Le sourire de l'amour



Photo Dimitri

J E t'ai choisie. Tu es venue chaste et pauvre. Tes mains sont nues, ton visage est nu, ta robe est nue. Je n'ai qu'un amour à t'offrir. L'amour à l'odeur de terre, du vent qui a traversé les champs, de la jeunesse qui bouscule le soleil...

É

T

É



« Florita ». Ensemble de tennis en doupion blanc.
Modèle André Ledoux.

D
★
O
★
R
★
É
★
E

par RÉGIE

C'EST «la mer allée avec le soleil» qui pour Rimbaud préfigure l'éternité. Pour nous cette belle image c'est l'été. L'été qui commence sa ronde brûlante et mêle le soleil à la mer, perspective toute bleue.

Petit mot vite dit ! Pas d'ombre entre la fraîcheur des consonnes ! Rien d'alangui, ni d'équivoque, mais un son rapide comme la brise que n'a pas encore amolli le jour qui s'échauffe !



Jean Dessès. Short
en cotonnade gro-
seille au corsage bain
de soleil.

POURTANT cette saison est la plus impérative de l'année. Elle a raison du précepte même qui a rivé l'homme au laborieux gagne-pain. «A la sueur de ton front ! » Il en est ainsi, sauf de l'été. Dans la libération des vacances, la sueur de toute

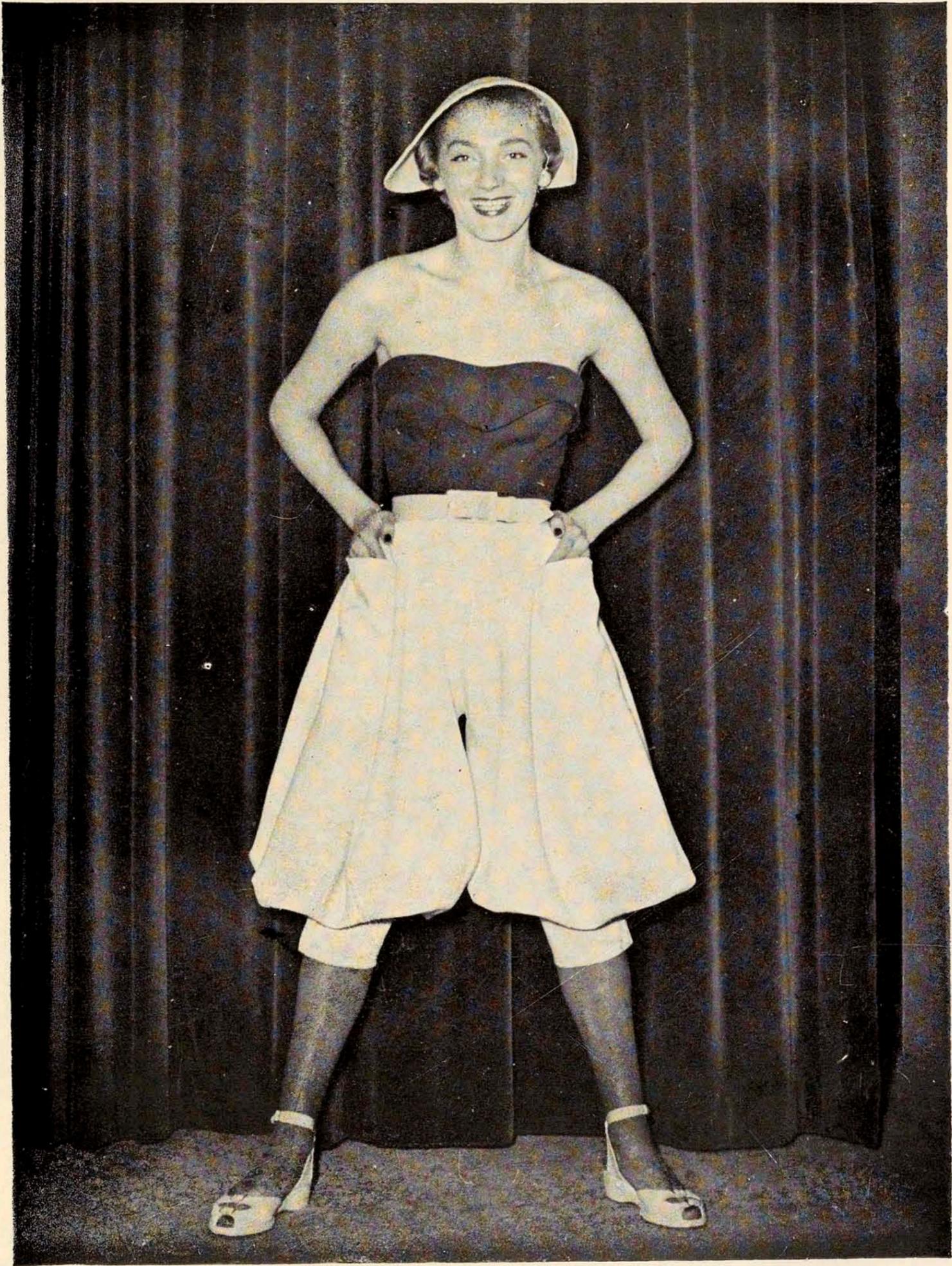
l'anatomie humaine est celle du rien faire, de la détente, des menées sportives.

Trêve de toutes les contraintes, l'été s'affirme comme le champion des libertés, dégageant nos humeurs, nos loisirs et nos corps.

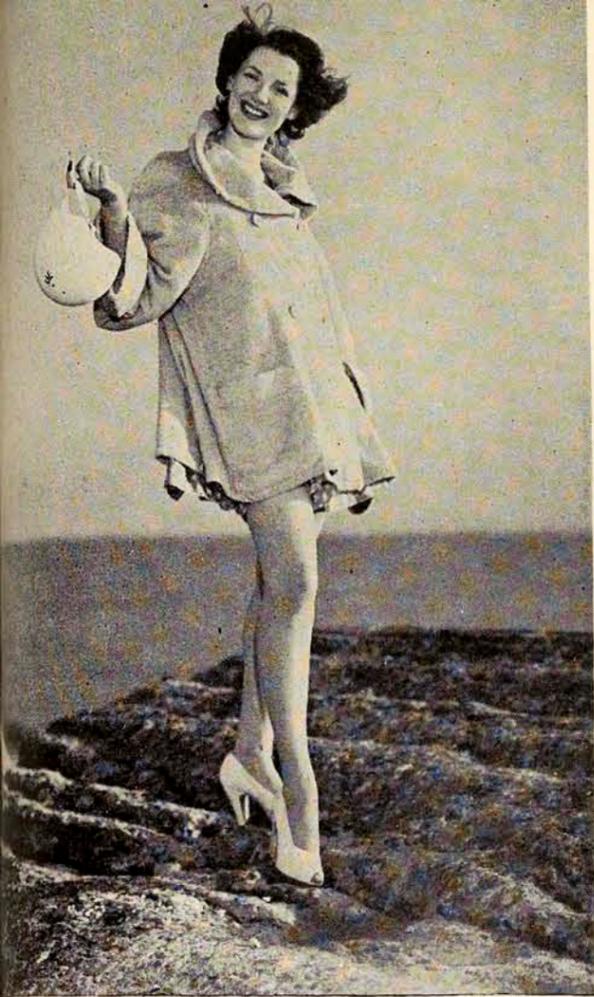
Christine debout vous présente un maillot en laine brique brodé de blanc. Malika, à droite, un petit deux pièces rayé.



«La Mouette» maillot de bain deux pièces et cape le tout en tissu éponge blanc.



Un amusant pantalon de plage en lin blanc, exactement celui des Gardes Nobles du Vatican. Robert Piguet.



Grand manteau de plage en lainage beige dont les traits saillants sont le grand col rabattu et les manches très amples.

Facile à faire, à porter, facile à enlever pour le bain de soleil ce deux-pièces en coton est très particulièrement confortable et gai.

(Photos J. Arthur Rank Organisation)

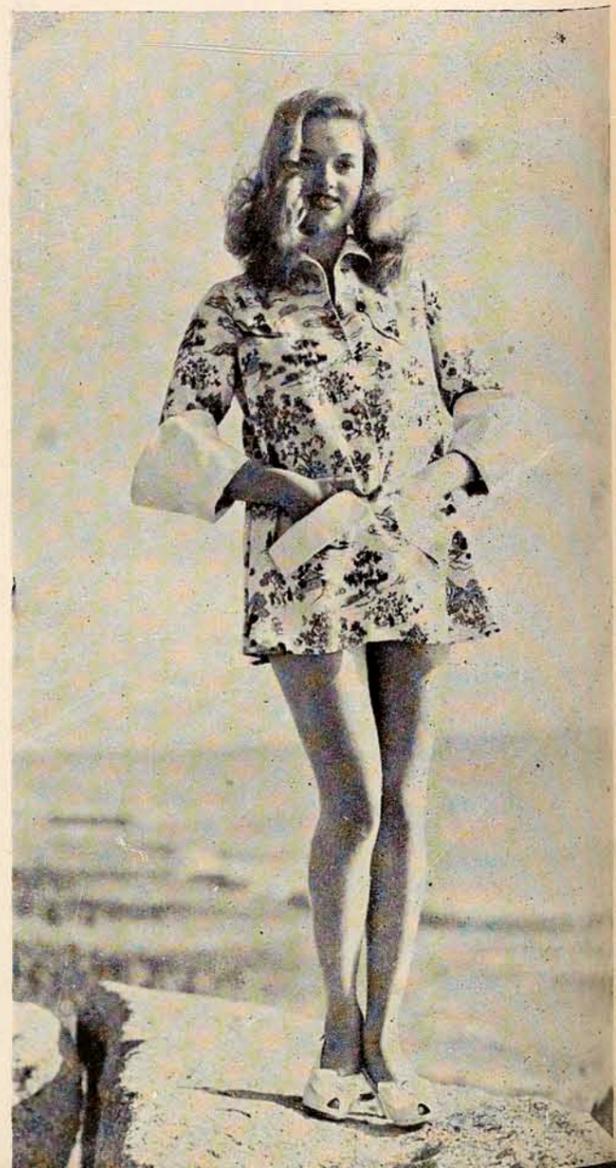




(Photo J. Arthur Rank Organisation)

« Pékin Picnic » est le nom de ce deux pièces de Diana Dors. Le maillot est en satin noir à parements du même jaune qui garnit le manteau fleuri.

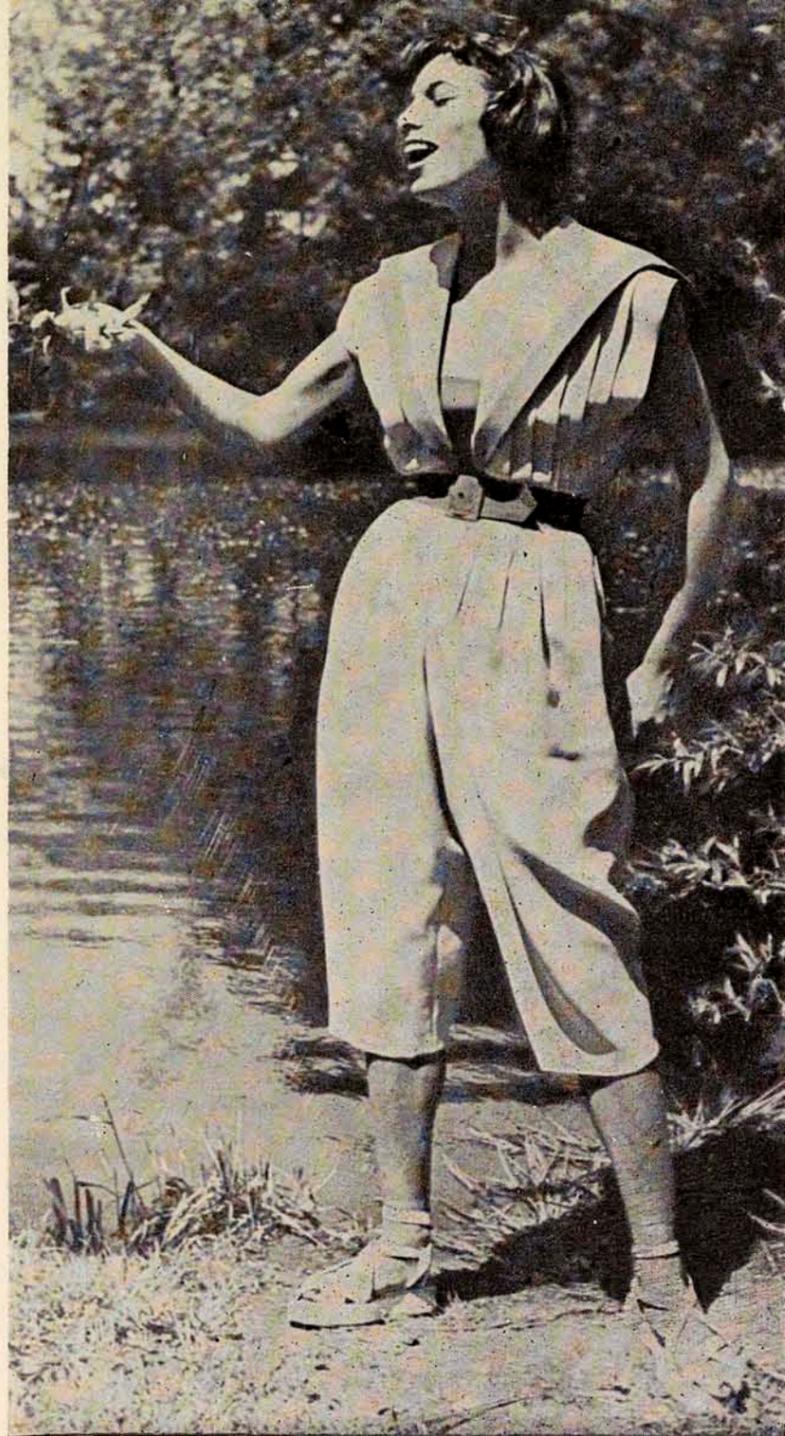
(Photo J. Arthur Rank Organisation)



MAIS l'été veut du neuf ! Il aime la fantaisie et se pare à chaque retour de nouvelles magies. Pour habiller et déshabiller il ne s'aide que de la nouveauté. Ainsi apparaît une façon nouvelle d'être bronzée, une manière inédite de porter maillot et slacks.

Il y a longtemps qu'on a pillé les îles, les tropiques, la faune, la flore des quatre coins du monde pour les travestir en tours de taille, tours d'horizons, tours souvent impayables ! Il n'est de ciels que la mode n'a explorés pour en rapporter une ligne qui n'est pas celle de l'horizon, mais celle de nos évasions ! Il n'est de mers dont l'écume n'a pas été sondée pour libérer la légèreté qui l'agite de frissons toujours nouveaux !

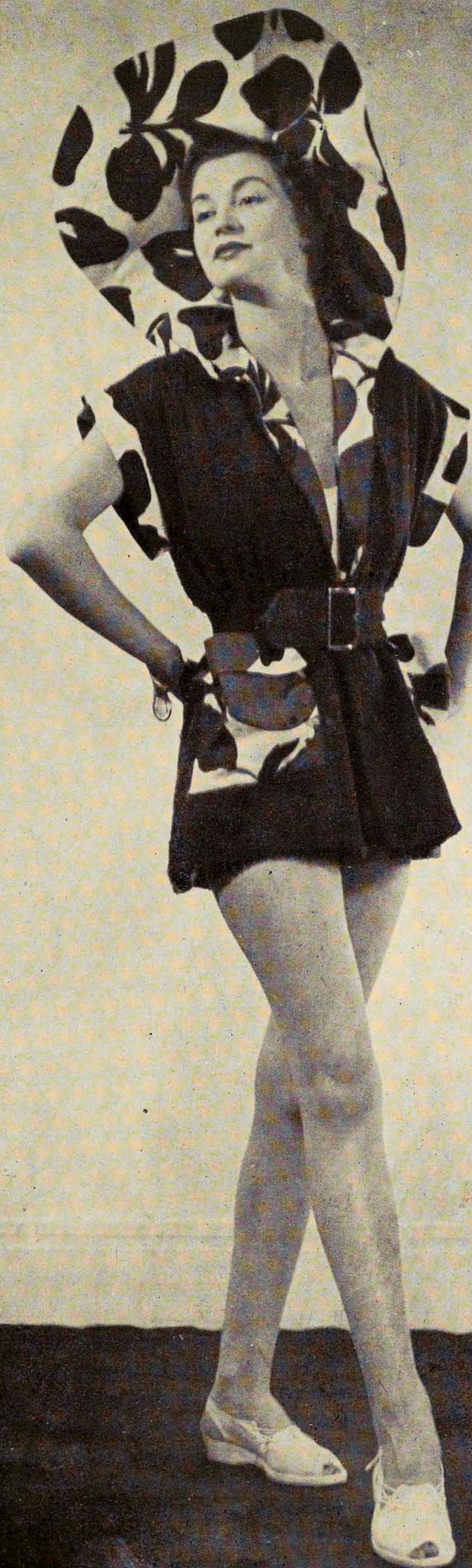
« Surcouf ». Culotte corsaire en jersey marine. Ceinture en jersey vert et bleu. Chemisier en tussor blanc. Modèle Marcel Rochas.



« Pilote » ensemble de plage — combinaison de toile beige garnie de toile marron — col « petit mousse » de chez Bruyère.

CE cloqué, ce gaufré, ces cassures, ce moelleux ! que d'études se sont concentrées autour de leurs lois et de leur logique ! De ces réflexions ardues sont sortis, frais, pimpants, pratiques, pardessus tout nouveaux, les ensembles !

Gamins, classiques, subitement imprévus les uns, deux, trois pièces des ensembles de plage présentent la plus insolite diversité. Les robes du jour n'ont pas cette aisance dans l'innovation. Elles se maintiennent prudemment du côté de la pondération. Elles sont certes fort gracieuses, avec des détails très étudiés et des plissés qui glissent rigides entre les arabesques d'une broderie et l'entrelac d'un ajour.



Ensemble de bain de Germaine Lecomte. La petite veste courte qui recouvre le costume de bain en tissu lastex blanc, très classique de forme, est en tissu éponge vert empire, doublé de cotonnade blanche imprimée de fleurs violette, noire et verte. Le col et les parements sont en même tissu imprimé.



« Louisa » de chez André Ledoux. Robe bain de soleil.

« La Jungle » robe de coton imprimé vert, jaune, brique et noir. Châle de lainage jaune pailleté de vert de chez Bruyère.



Robe de faille façonnée bleu-marine, brodée d'un semis de fleurs de piqué blanc. Un boléro cache le décolleté sans épauettes et transforme cette robe du soir en robe de cocktail. Elle est signée Carven.





« Mésange » de chez Manguin — robe grise, col glacé, nœud lingerie, gants piqué blanc — chapeau de Manguin: canotier gros-grain blanc replié.



« Chanson de Route » robe-manteau de toile turco beige — chapeau de gros-grain brûlé, de chez Bruyère.



« Albert ». Deux pièces en schantung noir. Alwynn.



« Le Tibre ». Robe en popeline noire et blanche.

Jean Dessès. Robe en shantung blé. Un pan de foulard de soie bleu-marine passe dans des boutonnières placées au corsage et s'épanouit sur la jupe en éventail.



GRAND maître de la maison le plissé mériterait à lui tout seul, un chapitre. Il est le favori des tenues d'après-midi et de soir, et dans son élégance on reconnaît la robe de «cette» saison! Près de cette souveraineté, la dentelle connaît un regain de faveur.



« Courses à Deauville » tailleur et bain de soleil de toile blanche, garnis entre deux-à-jours. Grande capeline de toile blanche et paille pain brûlé de chez Bruyère.



Robe de plage de Jean Dessès



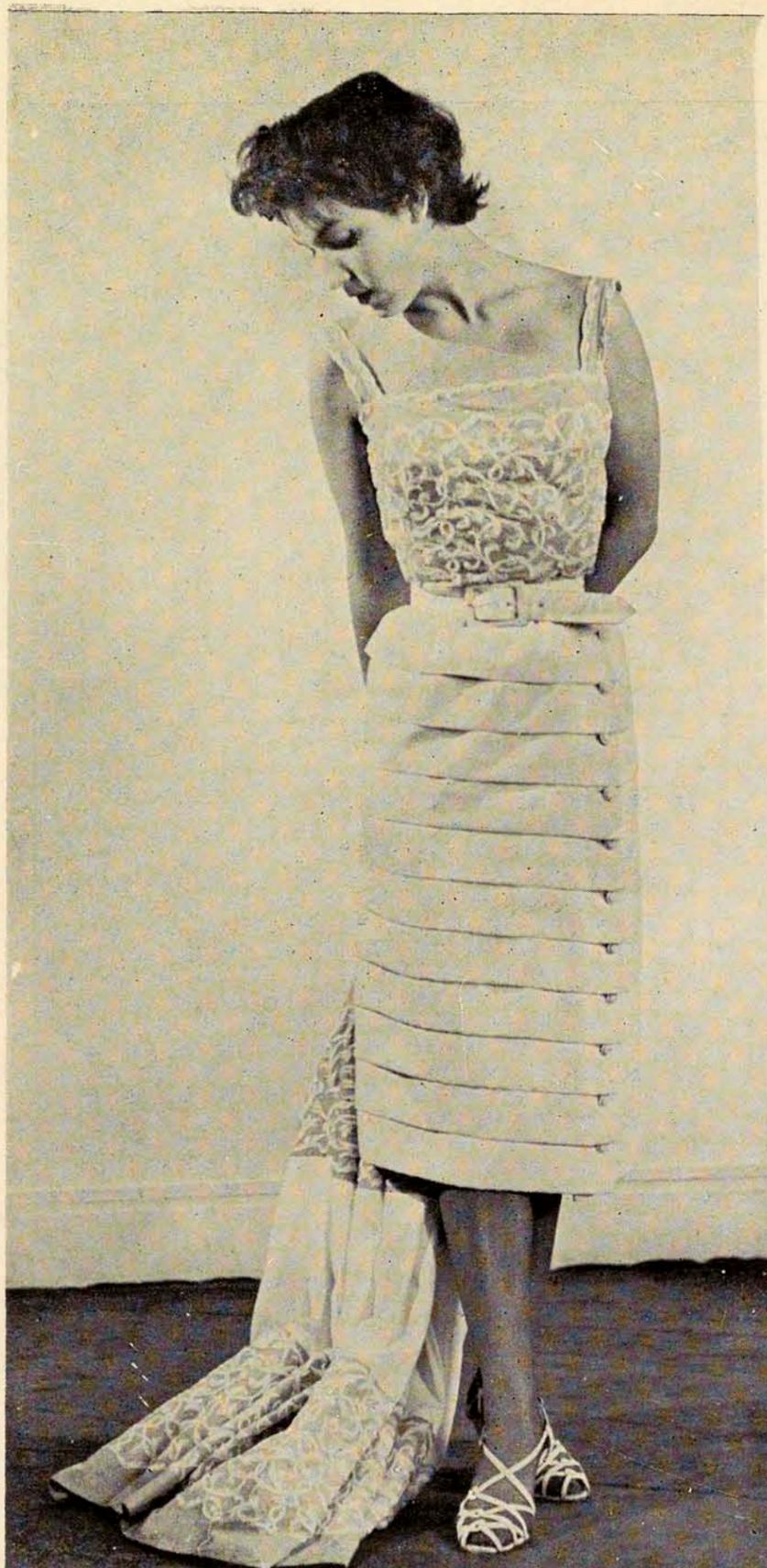
« Bilboquet » de Nina Ricci.
Robe en alpaga noir avec
col en piqué blanc.



Jean Dessès. Robe en cotonnade idéale pour la ville dont le corselet est orné d'une longue écharpe. La jupe en forme est en piqué blanc imprimé de fleurs verte et groseille.



Si les femmes portent encore le mouchoir, la mode exige aujourd'hui qu'elles le portent au cœur du décolleté. Jean Dessès,



« Pyramides » est une robe à transformations de Germaine Lecomte. Elle est en tissu de coton blanc et percale bleu madone brodée blanc. Elle se compose de trois pièces, une robe courte et corsage empire et à la jupe formée de volants plats entièrement boutonnée sur le côté, d'un boléro bordé d'une bande de percale bleue brodée de blanc et d'une longue jupe paysanne froncée et traversée de bandes bleues.

ON en fait de ravissantes, brodées de couleurs argentées, dorées, très chatoyantes. Ceci n'empêche pas les ganses, les soutaches, les billets contrastants, de souligner les poches, les revers et même l'ourlet

d'une jupe.

L'essentiel est d'être « habillé » et non vêtue. Une recherche doit apparaître, quelque soit l'heure et la circonstance. Plus de négligé, le laisser aller a fait son temps.

Porterons-nous cet hiver des robes drapées? Cette ligne avait été abandonnée au printemps en faveur des formes droites. Celle-ci est en taffetas couleur puce. Le drapé de la jupe forme sur la hanche une double coquille.

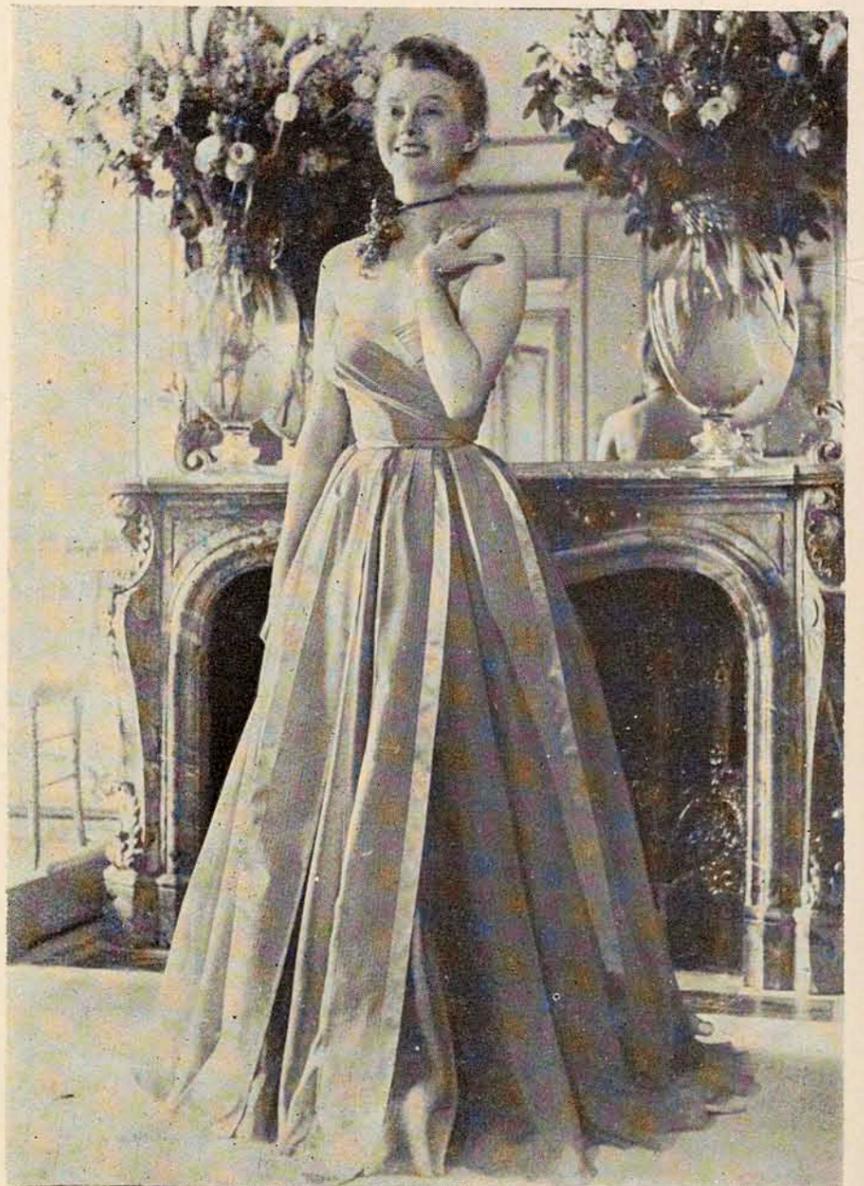






Alwynn. « Le Danube » robe en organdi gris, broderies blanches.

« Visitation ». Robe de grand soir en tulle blanc soutaché. Modèle d'Alex Maguy. →



Simone Valère. « Nuance » robe du soir en l'organza blond foncé, ruban ligné blond et bleu pâle de chez Manguin.





Cette robe de tons contrastants se fait remarquer par sa jupe à pans irréguliers.

Alwynn. « Alaska » robe en satin blanc brodé de perles.



C' EST pourquoi une toilette qui se respecte ne saurait se montrer sans le chapeau assorti. Les gants sont également requis pour faire tout à fait « grande maison ». Ils sont d'ailleurs exquis, ces petits rien du tout en crochet ocré, en filet lilial, ou tout joliment en soie très souple.

Mais n'omettons pas de rester simples. L'été aime le neuf, mais il a également horreur du compliqué. A la plage, à la ville, pour les thés, les cocktails ou les parties, rien n'est aussi « chic » qu'une tenue sobre et fine. Le tailleur fait toujours double emploi et triple usage s'il est conçu en un tissu riche et une tonalité classique.

Et quand la belle saison de la liberté sera finie et qu'elle aura bercé nos rêves au rythme des vagues et des vents de mer, nous irons vers l'automne avec la hardiesse des heureux et la force des cœurs renouvelés. Vive les vacances, sachons les porter avec élégance, toujours !

L'élégante détente!

Le plus doux des sourires!



Au *Sémiramis*

LE ROOF

**VOUS OFFRE DANS
UN CADRE
INCOMPARABLE,**

toute la fraîcheur du Nil



R C C. 182

*Pourquoi souffrir
de la chaleur?
QUAND...*

Shepherd's

au

**LE BAR
ET LE
GRILL ROOM
SONT**



*Conditionnés
d'Air*

R.C.C. 182

*Pour vos vacances
et excursions*
NE MANQUEZ PAS

de
vous munir
de la nouvelle

Radio
HEROFON

P.B. 51
AVEC PILE SECHE
ET
ONDES COURTES

CHEZ
L'AGENT ET
DISTRIBUTEUR
EXCLUSIF



AZIZ BOULOS

Fournisseur des Palais Royaux

LE CAIRE

ALEXANDRIE

*Au service
des Ménagères:*

Les Produits de la

**SAVONNERIE
ROD-EL-FARAG**

KRIKOR MINNETIAN,
SELIM COSTANDI & Co.

Tél. 44805-59673

R.C. 31986



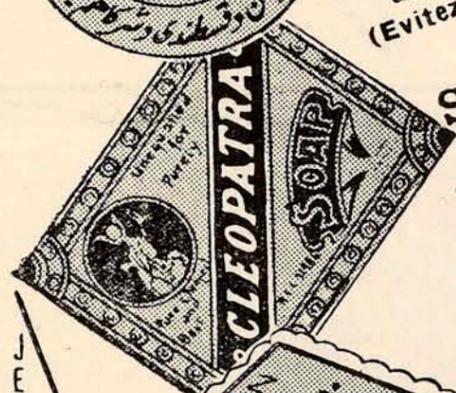
**SAVON
NABOLSI
ASSAAD**

Marque déposée :
LE CHEVAL
Fabrique à base
d'huile d'olive pure
(Evitez les contrefaçons)



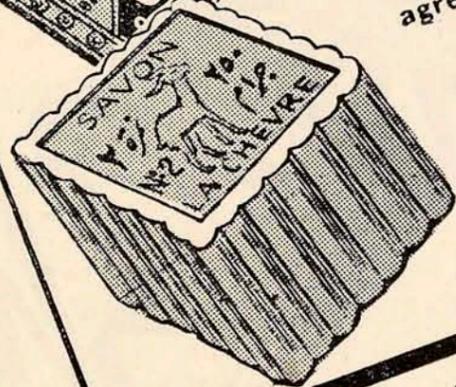
**SAVON DE
TOILETTE
CLEOPATRA**

(marque déposée)
Economique et
agréablement parfumé



**SAVON
LA CHEVRE**

Pour la cuisine
et la lessive



Ces produits sont
fabriqués avec les meil-
leures huiles végétales.

EN VENTE DANS LES PHARMACIES ET EPICERIES

METROPOLITAN *Hôtel*
ROOF GARDEN

CHAQUE SOIR :

le sympathique chansonnier

**ALBERT
URFER**



R.C. 28033

BAR - RESTAURANT

Tel. 79220



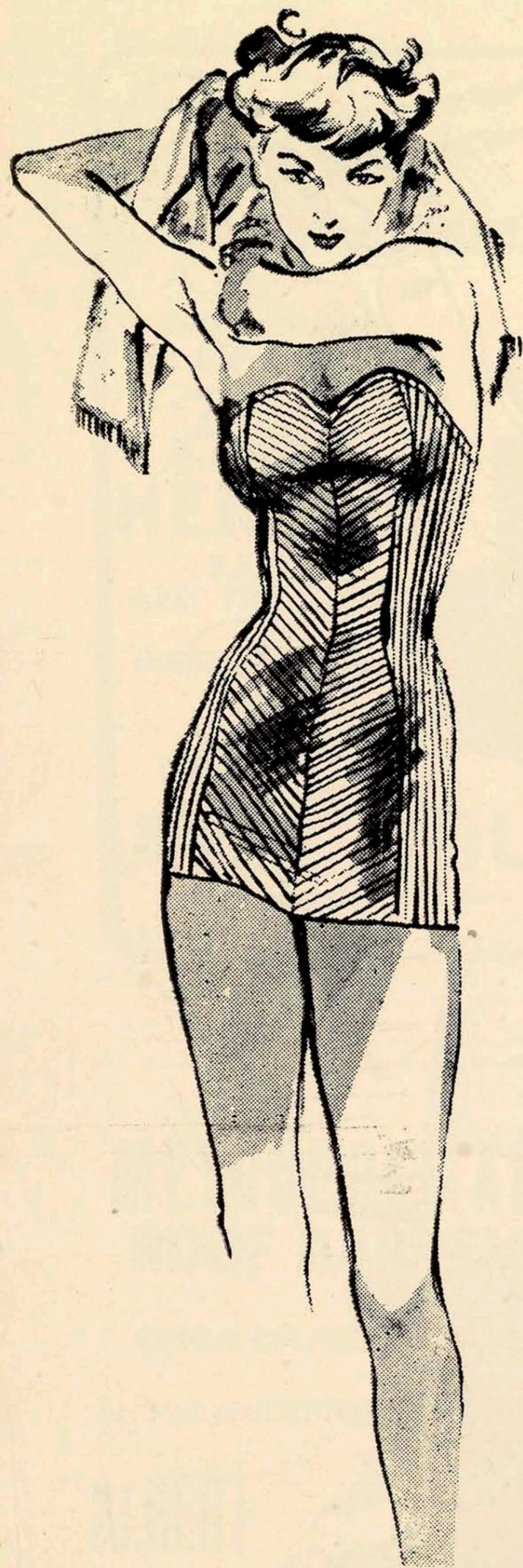
l'été à tête, douce intimité,
cadre luxueux, délicatesse
des mets... Et voici l'Eau
PERRIER, car elle est la seule
digne des Tables les plus raffinées.

Perrier
LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE

DECLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC.

Pétillante et fraîche, l'Eau
PERRIER est la plus désal-
térante des eaux de table; pure
et légère elle est aussi la plus
digestive des eaux minérales.

LA PLUS DIGESTIVE DES EAUX MINÉRALES • LA SOURCE PERRIER JAILLIT A VERGÈZE (GARD)



Avant votre départ...

Visitez les grands magasins

S. & S. SEDNAOUI & Co. Ltd.

LE CAIRE - ALEXANDRIE - TANTA - MANSOURAH
PORT-SAID - FAYOUM - ASSIOUT

VOUS TROUVEREZ,
A DES PRIX IMBATTABLES,
TOUTES LES NOUVEAUTÉS
QUI AGRÉMENTERONT
VOS VACANCES.

ARTICLES DE PLAGE • MAILLOTS
BAINS DE SOLEIL • ROBES • PEIGNOIRS
SACS • SERVIETTES "CANNON" etc.

VASTE ASSORTIMENT DE VALISES "AVION & CABINE"



DÉS 4 COINS DU MONDE
L'ON VIENT D'INER ET DANSE
SUR LA FRAICHE DE TERRASSE

L'ESCALE
 HELIOPOLIS PALACE HOTEL

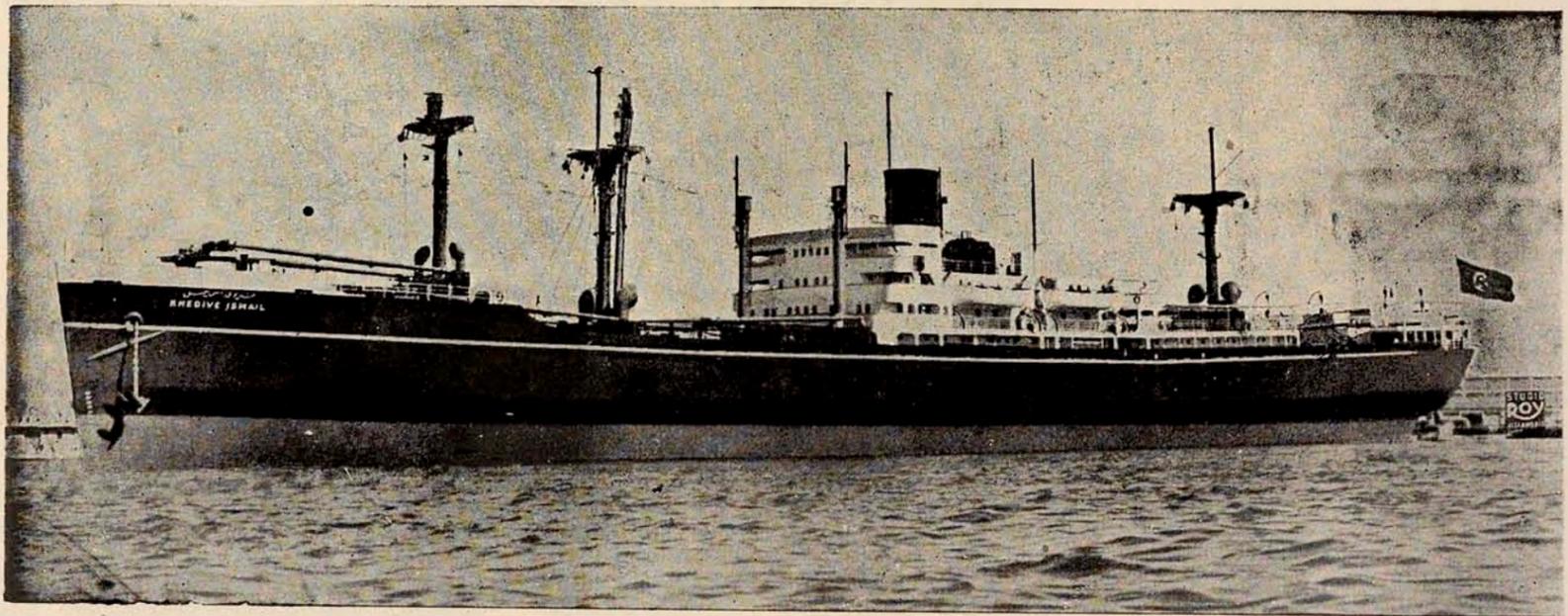
"DANCING-BAR"
 de 7 à 9

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

MARSA-MATROUH

LION
LA MOUETTE

LE CAIRE : TEL. 65365
ALEXANDRIE : TEL. 25456



KHEDIVIAL MAIL LINE

Service accéléré et régulier entre

ALEXANDRIE - MARSEILLE - GENES

et

ALEXANDRIE - BEYROUTH

par le nouveau bateau de Grand Luxe

“EL MALEK FOUAD”

Service régulier et rapide entre

ALEXANDRIE et NEW-YORK

via

Naples-Gênes-Marseille

et entre

Alexandrie-Beyrouth-Istanboul

par le s/s

“Khedive Ismail” et “Mohamed Ali El Kebir”

Autres services entre l’Egypte, Chypre, Palestine, Syrie et tous les ports de la Mer Rouge

R. C. 16708

JOAILLERIE

J. A. YOUSSEFIAN

Ancienne Maison ZIVY FRERES

13, Rue CHERIF PACHA

ALEXANDRIE

Agent de la Maison :

ATKIN BROTHERS - London

Argenterie

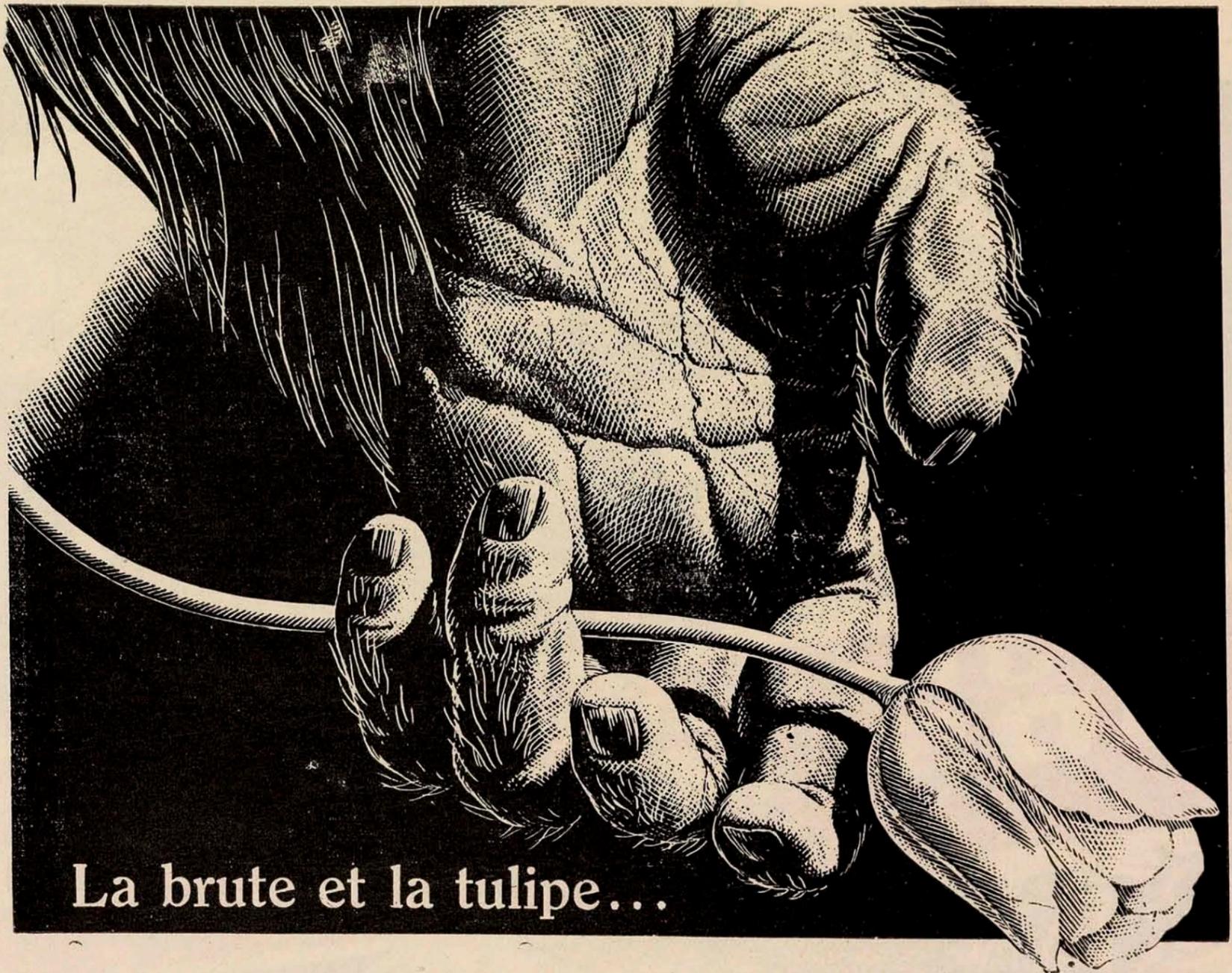
Modernes et Anciennes

En préparation DEJA!...

Notre Numéro Spécial d'Automne:

PROJETS ET REALISATIONS
DE L'EGYPTE

DEJA!... En Préparation



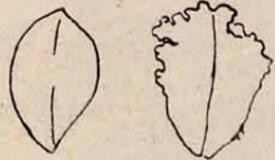
La brute et la tulipe...

L'Evolution par les rayons X

DES millions d'années se sont écoulées. Le cerveau de l'Homme grandit. Il Pensa. Il Bâtit. Il apprécia la beauté. Il apprit à aimer, à rire et à rêver. Et des millions d'années sont passées.

Aujourd'hui, un savant tourne un bouton et le fruit des années d'évolution est accompli en moins d'une seconde. Une espèce de Tulipe est amenée à la vie par l'action des Rayons-X.

Déjà la science a trouvé une méthode pour changer le groupement des chromosomes d'une tulipe pour donner un nouveau velouté, de nouvelles couleurs attrayantes, de belles pétales, produisant des changements que la nature n'accomplirait qu'en des milliers d'années. Et même dans ce domaine, l'expérience et les appareils Philips sont dans le cadre. Les Recherches Philips sont, comme toujours, au seuil de demain, façonnant l'avenir industriel de l'humanité.



Après avoir exposé le bouton de toute une série de tulipes aux rayons-X, on enregistra un changement dans la forme des pétales de la fleur devenue grande. La forme originale pointue de ces pétales changea en figures irrégulières. Cette expérience prouva que le traitement des fleurs aux rayons-X pouvait accélérer l'évolution de la nature énormément en changeant artificiellement le groupement des chromosomes.

Les Recherches

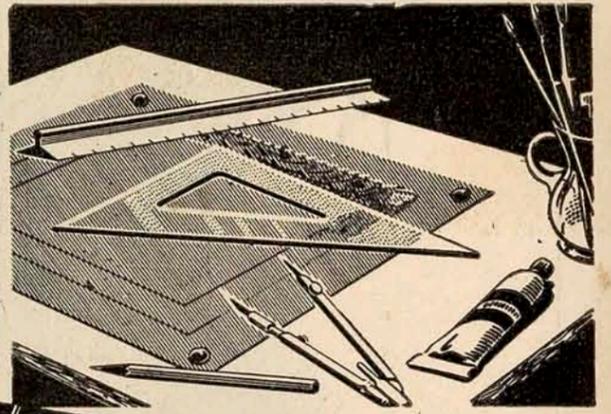
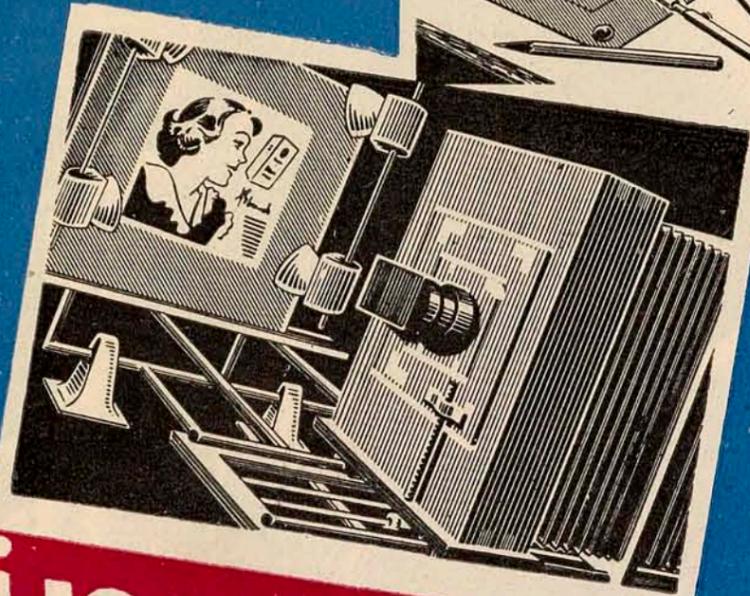
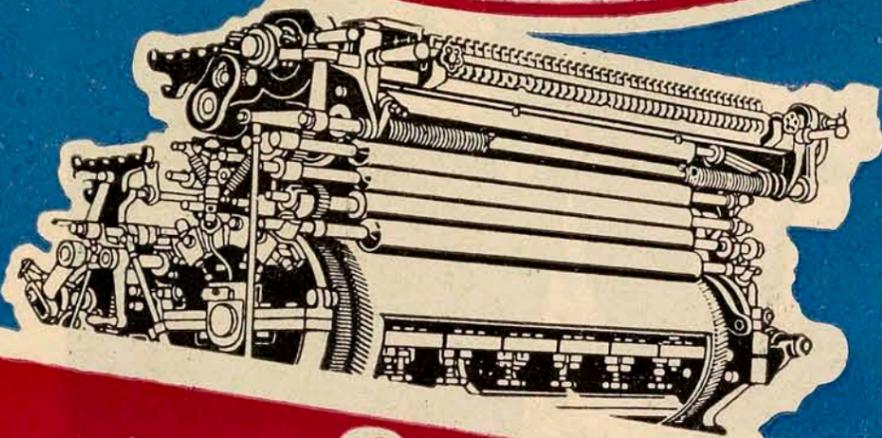


PHILIPS

FACONNENT LE MONDE DE DEMAIN

ELECTRONIQUE — LAMPES — RECEPTEURS — RADIOS — TUBES RADIOS — APPAREILS DE MESURE — APPAREILS RAYONS-X
 GENERATEURS HAUTE FREQUENCE — TRANSMETTEURS — POSTES DE SOUDURE — LAMPES FLUORESCENTES — AMPLIFICATEURS
 EQUIPEMENT DE CINEMA — REFRIGERATEURS.

Devis et
Maquettes sur
demande



Imprimerie
JOS. MINERBO
V. & S. MINERBO SUCCRS.
Société en Commandite par Actions

TRAVAUX EN OFFSET
Litho et Photolitho
TRAVAUX D'EDITION
Linotype et Monotype
TRAVAUX DE VILLE
Réglure et Reliure

ALEXANDRIE
BUREAUX & ATELIER'S
7 & 9, Rue Hammam El Zahab
Tél. 29762

LE CAIRE
BUREAUX: Midan Ismailia, Imm. Bahari
ATELIERS: Coin Rues Sabri et Moura
Tél. 76180 - 76189

**L'Imprimerie la plus complète
et la mieux équipée en Egypte**



D'après une photographie de
J. GAVIGNET — LE CAIRE

AIR FRANCE
ABOLIT LES
SERVITUDES
DU TEMPS ET
DE L'ESPACE
SUPPRIME LA
HATE ABREGE
L'ABSENCE



Wiking

The CIGARETTE THAT SATISFIES

NOUS REMERCIONS

les hautes personnalités qui ont bien voulu nous prêter leur assistance pour la réussite de ce numéro :

S.E. MOHAMED SALAH EDDINE BEY, Ministre des Affaires Etrangères.

S.E. SOLIMAN BEY GHANNAM, Ministre du Commerce et de l'Industrie.

S.E. MORTADA BEY EL MARAGHI, Gouverneur d'Alexandrie.

S.E. MOHMOUD BEY RAAFAT, Directeur de la Municipalité d'Alexandrie.

S.E. HAFEZ AFIFI PACHA, Administrateur-Délégué des Sociétés Misr.

S.E. MOHAMED FARGHALY PACHA, Président du Conseil d'Administration de "The Farghalý Cotton & Investment Co. S.A.E."

S.E. AHMED MOHAMED ABOUD PACHA, Président du Conseil d'Administration de "The Khedivial Mail Line S.A.E."

S.E. SALAH EL DINE BEY FADEL, Directeur des Services de Presse et de Propagande au Ministère des Affaires Etrangères.

S.E. AHMED BEY RASSEM, Directeur Général de l'Administration du Tourisme et de la Propagande.

S.E. HASSAN BEY SAKR, Sous-Directeur de l'Administration du Tourisme et de la Propagande.